

09/09/2013

Rapport de recherche

Groupes de discussion dans Chaudière-Appalaches

Septembre 2013

Pierre-Alain Cotnoir

Sommaire

Liste des figures	3
Faits saillants	4
Mise en contexte	5
Enquête qualitative	5
Enquête quantitative	7
La campagne électorale de 2012	9
Une enquête quantitative réalisée en mai 2013	12
Méthodologie	14
Résumé synthèse des groupes de discussion	15
Chutes-de-la-Chaudière	15
Côte-Sud	16
Beauce & Bellechasse	16
Analyse quantitative du contenu	19
Chutes-de-la-Chaudière	21
Côte-Sud	22
Beauce & Bellechasse	23
.....	33
ANNEXE - PROTOCOLE D'ENTREVUE 2013	34
ANNEXE - GRILLE DE SÉLECTION DES PARTICIPANTS	35
ANNEXE – CONDENSÉS DES INTERVENTIONS	36

Liste des figures

Figure 1 – Distribution par région des intentions électorales envers la CAQ.....	10
Figure 2 – Ventilation des intentions de vote par régions et par constellations constitutionnelles	10
Figure 3– Ventilation des intentions de vote par régions et par occupations	11
Figure 4 – Ventilation des intentions de vote par régions et par niveaux de scolarité	11
Figure 5 – Dimension fonctionnelle par grande zone du Québec	12
Figure 6 – Niveau de politisation par grande zone du Québec	13
Figure 7 – Adhésion au libéralisme économique par grande zone du Québec.....	13
Figure 8 – Différences de contenu mesurées par analyse factorielle.....	19
Figure 9 – Répartition des interventions par groupe de discussion	20
Figure 10 – Durée moyenne des interventions par groupe de discussion	20
Figure 11 – Nombre d'interventions par participant	21
Figure 12 – Durée moyenne de chaque intervention par participant	21
Figure 13 – Nombre d'interventions par participant	22
Figure 14 – Durée moyenne de chaque intervention par participant	22
Figure 15 – Nombre d'interventions par participant	23
Figure 16 – Durée moyenne de chaque intervention par participant	23
Figure 17 – Ventilation par groupes de discussion des catégories de premier ordre.....	24
Figure 18 – Ventilation par groupes de discussion des catégories de deuxième ordre	25
Figure 19 – – Ventilation par groupes de discussion des catégories de troisième ordre.....	26
Figure 20 – Les liens entre les catégories de deuxième niveau avec celles de premier niveau	29
Figure 21 – Les liens entre les catégories de troisième niveau avec celles de deuxième niveau	32
Figure 22 – Analyse de correspondances identifiant trois profils sous-régionaux.....	33

Faits saillants

- Trois groupes de discussion ont réuni en mai dernier 27 « influenceurs », c'est-à-dire des personnes impliquées au sein de leur communauté soit par leur travail, soit par leur implication bénévole dans des corps intermédiaires, soit par l'occupation de postes électifs au niveau municipal ou scolaire. Ces groupes ont été tenus à Lévis, Montmagny et Saint-Joseph-de-Beauce.
- Ces groupes font suite à deux recherches menées dans la région : une première recherche qualitative réalisée en 2001 avait permis d'organiser quatre groupes de discussion semblables à ceux tenus cette année ; une deuxième recherche quantitative a eu pour but de valider des hypothèses de recherche établies à la suite de la première recherche qualitative.
- Ces deux recherches nous ont révélé que l'électorat de la région Chaudière-Appalaches comprend une plus forte proportion de gens réagissant plus fortement qu'ailleurs à des arguments de type « fonctionnel », à savoir des arguments en lien avec les avantages concrets que peuvent leur apporter différentes propositions politiques.
- Des électeurs peu intéressés par l'actualité politique et peu politisés se retrouvent en plus forte proportion dans cette région que dans d'autres régions, composant un électorat qualifié de « centriste » en regard de la question nationale. Il s'agit d'un électorat très volatil pouvant facilement changer d'intentions électorales au fil des mois.
- Les variations dans les intentions électorales illustrent très bien cette volatilité, les intentions étant passées depuis un an de majoritairement favorable à la CAQ à majoritairement favorable au PLQ. Depuis l'automne, le PQ, ayant connu une remontée significative de ses appuis, talonne désormais la CAQ dans les intentions électorales.
- Plusieurs constats sont réapparus lors des groupes de discussion organisés ce printemps : le premier correspond au déficit d'information dans la région : certains médias locaux couvrent peu sinon mal le Parti québécois, en contrepartie, ils accordent souvent une large place aux activités réalisées par les députés du PLQ ou de la CAQ de la région.
- Le deuxième constat a trait à l'importance des réseaux d'influence dans Chaudière-Appalaches. Que ce soit le milieu familial ou le milieu de travail, ceux-ci jouent un rôle important dans l'appui que peuvent recevoir les candidats lors d'une élection.
- Le troisième constat concerne l'importance d'utiliser une argumentation concrète, proche des préoccupations immédiates des électeurs, en évitant les discours à connotation idéologique.
- Le quatrième constat est lié au sentiment d'appartenance. Ainsi, l'identité beauceronne passe avant l'identification au Québec. La proximité des États-Unis et des liens familiaux souvent forts avec des cousins américains rendent encore plus fragile encore la prégnance à l'identité québécoise. D'autant plus qu'une forte anglophilie semble présente dans la région, résultant soit d'un sentiment d'infériorité intériorisé ou de ce que certains ont qualifié de « syndrome de la conquête ».
- Enfin, un certain conservatisme pousse les électeurs à vouloir éviter toute remise en cause de l'ordre établi et dans ce sens à percevoir le Parti québécois comme initiateur de changements qui rebutent.
- Des différences apparaissent toutefois entre les trois sous-régions, soit Côte Sud, Lévis & Chute de la Chaudière, Bellechasse & Beauce. L'influence des réseaux d'appartenance et le sentiment d'appartenance régional apparaissent plus forts dans cette dernière sous-région, alors que l'impact des causes sociologique ou historiques prédomine dans la Côte Sud. Enfin, l'influence des radios poubelles semble plus manifeste à Lévis & Chute de la Chaudière. Cependant, la dimension fonctionnelle colore l'ensemble de la région : les électeurs réagissant plus à des énoncés proches du sens commun et pouvant les affecter directement.

Mise en contexte

Enquête qualitative

À la fin de l'été 2001, Pierre Drouilly et moi avons réalisé une tournée du *Québec tranquille* nous rendant à La Pocatière, Saint-Georges-de-Beauce, Lac-Mégantic et Nicolet afin de rencontrer, lors de groupes de discussion, des personnes exerçant une influence dans leur milieu soit à titre de gens impliqués au sein de leur communauté, soit comme organisateurs politiques.

Voici une synthèse des observations obtenues au cours de cette enquête qualitative.

Synthèse de l'enquête qualitative

Le « *Québec tranquille* » compte proportionnellement plus de citoyens faiblement scolarisés, travaillant à bas salaire, principalement comme cols bleus dans des industries du secteur primaire, avec des salaires plus faibles que la moyenne, ou de gens âgés de plus de 65 ans. À la différence d'autres régions du Québec, le *Québec tranquille* connaît un faible chômage. Lorsque l'on combine les cinq indicateurs (personnes âgées, faible scolarité, cols bleus, faibles salaires, faible chômage) dans un indice unique, on se rend compte que ces circonscriptions occupent pratiquement les douze premiers rangs :

Circonscription	Indice combiné
Lotbinière	1e
Mégantic-Compton	2e
Bellechasse	3e
Richmond	4e
Montmagny-L'Islet	5e
Beauce-Nord	6e
Frontenac	7e
Nicolet-Yamaska	8e
Kamouraska-Témiscouata	9e
Beauce-Sud	11e
Johnson	12e
Rivière-du-Loup	15e

Les douze circonscriptions composant le *Québec tranquille* ont également comme caractéristique électorale commune d'avoir voté depuis 1970, sous la moyenne du vote francophone, tant pour le Parti québécois que pour la souveraineté.

Les caractéristiques de composition de leur électorat nous permettent d'affirmer que ces circonscriptions abritent proportionnellement plus d'électeurs pouvant être qualifiés de centristes sur le plan politique que dans d'autres régions du Québec.

Ces électeurs occupent très souvent des emplois précaires, souvent mal rémunérés et ils possèdent une faible scolarité.

Plus que les caractéristiques socioéconomiques (âge, sexe, occupation, etc.), les facteurs psychosociologiques sont déterminants dans le rapport que les centristes entretiennent avec le projet souverainiste.

Le faible niveau de scolarité et la précarité économique, conjugués au vieillissement de la population, contribuent à la perpétuation d'un sentiment de dépendance économique prononcé, créant un terrain favorable à la pénétration des arguments de peur. Ainsi, les centristes limitent leurs questionnements et leurs préoccupations aux effets économiques immédiats que la souveraineté pourrait avoir sur leur vie quotidienne.

Au plan identitaire, le sentiment d'appartenance des centristes au Québec est peu prégnant puisque leurs référents demeurent déterminés par une adhésion enracinée à des valeurs plus traditionnelles (religion, famille, conformisme social).

Aux facteurs psychosociologiques viennent se greffer les forces agissantes des multiples réseaux d'influence sur la perception de la question nationale par les centristes. À cet égard, l'élite libérale semble détenir et contrôler les réseaux d'influence économiques. Quant à eux, les notables souverainistes hésitent à s'afficher publiquement, cultivant ainsi un certain sentiment d'infériorité vis-à-vis des influenceurs d'allégeance libérale.

Les liens entre les réseaux communautaires et syndicaux et le projet souverainiste tendent à s'effriter : ces groupes s'attachent davantage à la promotion de leurs intérêts au détriment des enjeux soulevés par la question nationale.

Au plan médiatique, les réseaux de communication sont presque majoritairement contrôlés et administrés par des sympathisants libéraux, domination se traduisant par une visibilité médiatique déficitaire des souverainistes dans les différents hebdomadaires locaux.

Quant aux réseaux familiaux, leur nature enchevêtrée et proximale exclut tout débat politique et inhibe toute forme de prosélytisme politique, contrairement à d'autres régions (ex. Abitibi). Dans les régions visitées, et plus spécifiquement en Beauce, la famille traditionnelle rurale s'est transformée en un réservoir de PME où l'oncle est devenu gérant d'entreprise, le cousin contremaître, le beau-père propriétaire. Avec pour conséquence qu'à un tissu familial serré s'est superposée une chape économique imposant sa tutelle politique.

Les participants dénoncent l'absence de sens du marketing du gouvernement du Québec. Ce dernier ne met pas en exergue les « bons coups » dont il est l'auteur, ou quand il le fait, l'agressivité publicitaire et économique du gouvernement fédéral tend à annihiler tous ses efforts de promotion des politiques réalisées.

Ainsi, l'omniprésence d'Ottawa se manifeste à plusieurs niveaux, autant par des protocoles de visibilité suivis lors de remises de subventions que par l'envoi ciblé de pochettes promotionnelles, autant de mesures de propagande en faveur de l'unité canadienne qui obtiennent un écho particulier auprès des clientèles âgées et défavorisées. Cette visibilité du gouvernement fédéral détonne par rapport à la relative discrétion de certains ministres et autres élus du Québec qui hésitent à parler de souveraineté lors de leurs furtifs passages en régions.

Au niveau de l'implantation des partis politiques, les militants des associations locales du PQ, et notamment celles œuvrant dans les « comtés orphelins », déplorent l'incurie dont ils se sentent l'objet

tant au plan organisationnel que financier. En découlent un désillusionnement ainsi qu'un effritement du militantisme, aggravés par la difficulté de recruter du sang nouveau au sein des rangs péquistes.

On observe un glissement de l'appui de certains milieux communautaires du PQ vers le RAP¹, situation qui en fin de compte ne peut être profitable qu'au PLQ. En ce qui concerne l'ADQ, il rejoint les segments les moins politisés de l'électorat puisque son implantation dépend davantage de la popularité de son chef que d'un réel enracinement politique.

Dans les régions plus industrialisées, les participants associent directement la mondialisation aux bénéfices générés par le libre-échange au niveau des exportations commerciales. Ils soulignent toutefois la nécessité impérieuse d'une plus grande implication du gouvernement québécois dans la défense de leurs intérêts, notamment dans le dossier du bois d'œuvre.

Lors de plusieurs rencontres, les militants ont insisté sur la nécessité de mettre en œuvre des mesures économiques concrètes de lutte à la pauvreté et à l'exclusion, notamment par le biais de politiques de création d'emplois ou d'aide à la réinsertion sociale et économique.

Le dossier des mégaporcheres constitue le principal enjeu environnemental : les intégrateurs sont ciblés comme étant responsables des déséquilibres écologiques dont sont frappées les régions visitées (déboisement, pollution, etc.).

Enquête quantitative

Faisant suite à cette première recherche, au printemps 2005, nous avons réalisé une vaste enquête auprès de 988 répondants résidant dans les six circonscriptions composant la région Chaudière-Appalaches auxquels s'ajoutaient 957 répondants résidant dans la région métropolitaine (RMR) de Québec.

Cette enquête quantitative avait pour objectif de valider les résultats de l'enquête qualitative en comparant les deux populations. Les principaux résultats furent résumés dans cette deuxième synthèse.

¹ Rassemblement pour l'alternative progressiste : organisation fondée en 1998 ayant précédé l'UFP, puis Québec solidaire.

Synthèse de l'enquête quantitative

Les résultats de l'élection québécoise de 2003 comme ceux de l'élection fédérale de 2006 ont illustré de manière tangible les risques que fait courir pour le camp souverainiste le comportement électoral des régions composant la RMR de Québec ainsi que le *Québec tranquille*.

Le GROUPE s'intéresse à ce phénomène politique depuis 1997. En 2001, nous avons pu réaliser une étude qualitative au sein du *Québec tranquille*. Des facteurs susceptibles d'expliquer les retards électoraux dans cette vaste zone, cette recherche a pu montrer que la composition du tissu social venait au premier rang. Aussi, le rapport de recherche concluait-il sur la nécessité de réaliser une vaste enquête quantitative au sein de cette zone afin de valider les hypothèses fournies par l'enquête qualitative.

C'est à l'hiver 2005 que s'est mis en marche le projet de recherche. Après quelques rencontres visant à bien établir les hypothèses de départ ainsi que les outils de recherche, l'enquête a été réalisée du 29 mars au 20 avril 2005 auprès de 1945 répondants provenant des deux zones visées par cette recherche, la RMR de Québec ainsi que le *Québec tranquille*.

Habitudes médiatiques

Dans la RMR de Québec, une part substantielle des adéquistes écoutait CHOI-FM au moment où cette étude a été menée. Ce contingent d'auditeurs est en grande partie formé de jeunes hommes de droite en termes d'adhésion au libre marché. Si de manière générale la première station de télévision regardée demeure TVA, la part occupée par TQS auprès des sympathisants adéquistes apparaît plus importante qu'auprès des autres catégories de sympathisants. Par ailleurs, les adéquistes demeurent les plus faibles lecteurs de quotidiens.

Dans le *Québec tranquille*, tant l'écoute de la radio que la lecture des quotidiens apparaissent moins prononcées. Par contre, les hebdomadaires sont plus lus que dans la RMR de Québec. CHOI-FM demeurerait au moment de l'enquête également plus écouté par les sympathisants adéquistes que par les autres groupes. Si TVA reste le premier réseau regardé par les répondants de cette zone, les adéquistes et les péquistes sont plus nombreux à regarder TQS que les libéraux.

Un modèle explicatif

La composition sociologique des deux zones permet de mieux comprendre la dynamique sous-jacente aux résultats électoraux qu'on y observe. Une première composante est commune aux deux régions étudiées : un électorat âgé, religieux et conservateur qui s'oppose à la souveraineté et est plutôt porté à se sentir proche du Parti libéral du Québec. Cependant, les deux régions diffèrent quant aux deux autres composantes de leur électorat.

La RMR de Québec abrite un électorat composé, dans sa très grande majorité, de jeunes hommes, actifs au sein de la société, qui se révèlent intéressés par la politique et qui partagent une idéologie de droite. Ils se montrent largement réfractaires à tout ce que représentent les notables ou les élites de Québec. Sur le plan de l'identité nationale, s'ils s'identifient majoritairement comme Québécois (quoique le quart des jeunes adéquistes et le tiers des jeunes fédéralistes se considèrent Canadiens), ils accordent toutefois très peu d'importance à cette identité. Qui plus est, les aspects symboliques ou affectifs de leur appartenance nationale les font très peu vibrer. Ils s'intéressent plus aux avantages que peut leur apporter leur appartenance à un groupe. Ils considèrent le gouvernement fédéral comme le gouvernement le plus important et voteraient CONTRE un référendum sur la souveraineté. Ils ne sont pas religieux et paraissent plutôt ouverts sur le plan moral. Ils votent majoritairement pour l'ADQ et, au fédéral, le PC.

Dans le *Québec tranquille*, la deuxième composante qu'on y trouve est passablement différente. Elle est formée essentiellement d'électeurs jeunes ou d'âge moyen plutôt apolitiques, plus conservateurs que ceux de la RMR de Québec et fonctionnels. Les clivages partisans au sein de cette composante sont moins vifs que dans la RMR de Québec. Il s'agit essentiellement d'électeurs centristes, appartenant en bonne partie au type d'électeurs francophones précaires dans leur inclusion économique ou travaillant au sein de PME. Ces électeurs perçoivent peu de différences entre les Québécois et les autres Canadiens, s'ils se disent majoritairement Québécois, ils y accordent peu d'importance. Une partie de l'électorat péquiste et la plus grande partie de l'électorat adéquiste se recrutent au sein de cette composante. La troisième composante est formée d'un électorat progressiste qui semble plus à gauche en termes idéologiques dans la RMR de Québec que dans le *Québec tranquille*. Ce sont des électeurs qui se montrent politisés, qui perçoivent des différences entre les Québécois et les autres Canadiens, surtout pour ceux de la RMR de Québec. Ils forment l'électorat de base du PQ et du BQ.

Dans la RMR de Québec, l'adhésion d'un segment important de jeunes hommes à un discours de droite dévalorisant le rôle de l'État ouvre la porte à un chacun-pour-soi d'où tout projet collectif est absent. Comment proposer un projet national quand on ne croit plus à la nation et à ses institutions? Il faudrait d'abord réhabiliter auprès de ceux-ci la communauté comme vecteur de changement.

Au sein du *Québec tranquille*, c'est l'équation identitaire qui pose problème : ce sont les perceptions des différences entre les Québécois et les autres Canadiens et le bilan de notre appartenance au régime fédéral qui semblent faire défaut.

La campagne électorale de 2012

Si l'on examine la répartition, par région administrative du Québec, des intentions de vote envers la CAQ pour l'ensemble des 8 303 répondants interrogés lors d'enquêtes menées tout au long de la campagne électorale de 2012, on constate que ce sont les régions de Chaudière-Appalaches et du Centre du Québec qui fournissent les meilleurs appuis à ce parti.

Comparons deux régions de taille à peu près semblables, Lanaudière et Chaudière-Appalaches pour ce qui a trait aux intentions de vote envers le PQ et la CAQ telles qu'elles se mesuraient lors de la dernière campagne électorale.

Des différences majeures nous sautent au visage : les répondants centristes (AUTOC) dans la région de Lanaudière sont en proportion nettement plus nombreux à appuyer le PQ que la CAQ, tandis que dans la région de Chaudière-Appalaches plus de répondants centristes soutiennent la CAQ que le PQ. Qui plus est : si les souverainistes modérés (AUTOS) de la région de Lanaudière sont près de 3 fois plus nombreux à soutenir le PQ plutôt que la CAQ, dans Chaudière-Appalaches, les souverainistes modérés se répartissent moitié-moitié entre le PQ et la CAQ (2% d'écart).

Mais ce ne sont pas les seules différences qui apparaissent. Dans Lanaudière, les étudiants appuient très majoritairement le PQ et très peu la CAQ, alors que dans Chaudière-Appalaches, les étudiants paraissent en proportion deux fois plus nombreux à soutenir la CAQ que le PQ. Une différence analogue se manifeste pour les personnes « au foyer » : celles-ci sont au moins 6 fois plus nombreuses à soutenir le PQ que la CAQ dans Lanaudière, alors qu'elles sont 2 fois plus nombreuses à voter pour la CAQ que pour le PQ dans Chaudière-Appalaches.

Enfin, si dans Lanaudière, on trouve près de deux fois plus de répondants ayant une scolarité secondaire qui appuient le PQ que la CAQ, c'est l'inverse qui se manifeste dans Chaudière-Appalaches.

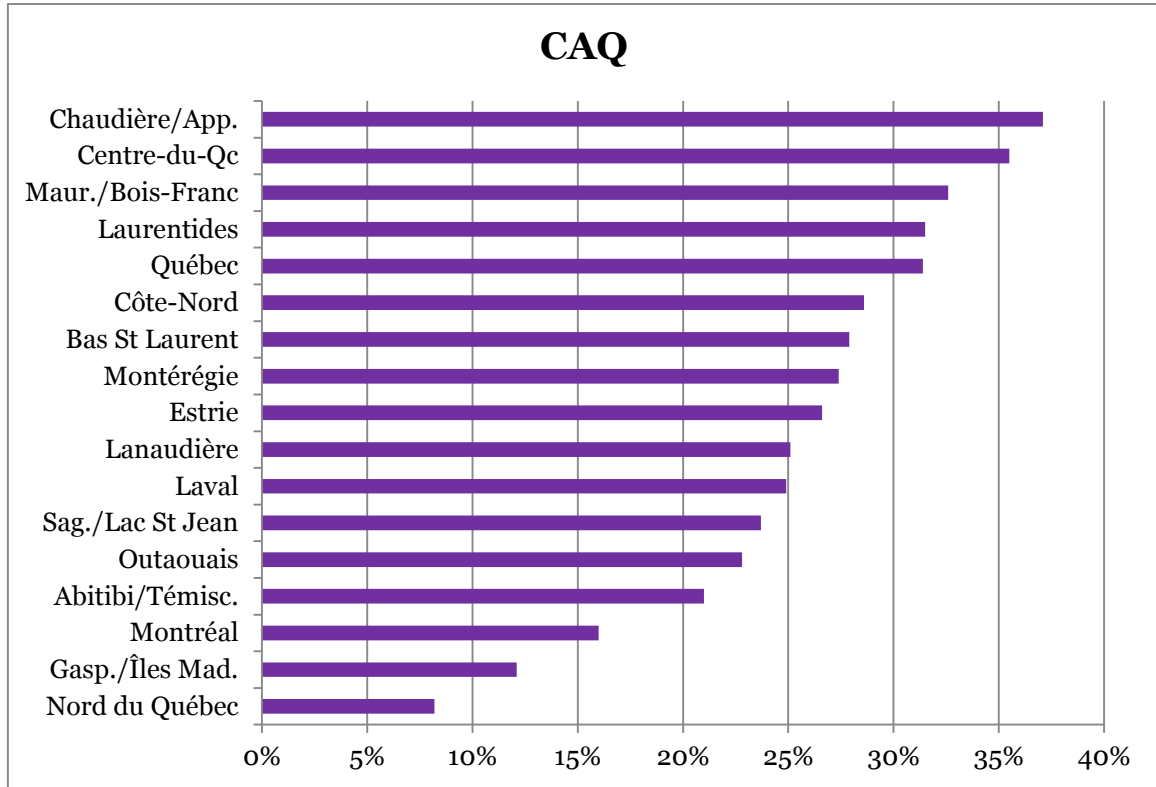


Figure 1 – Distribution par région des intentions électorales envers la CAQ

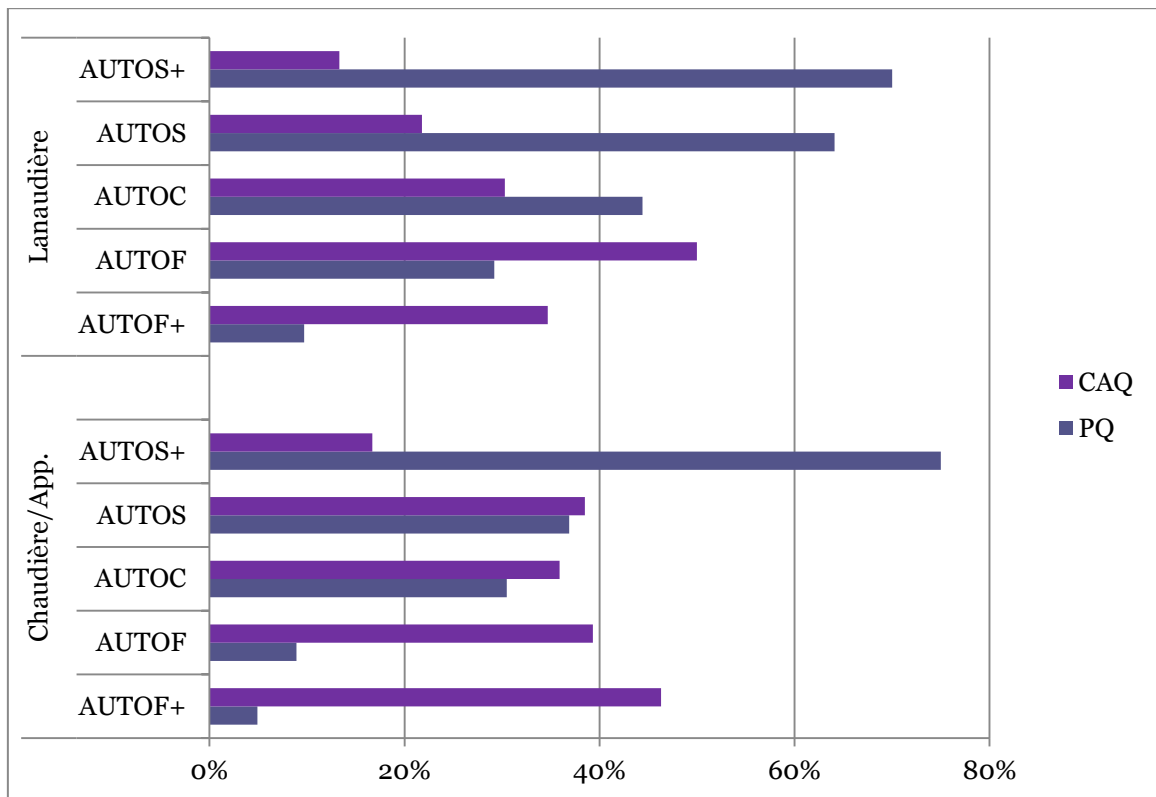


Figure 2 – Ventilation des intentions de vote par régions et par constellations constitutionnelles

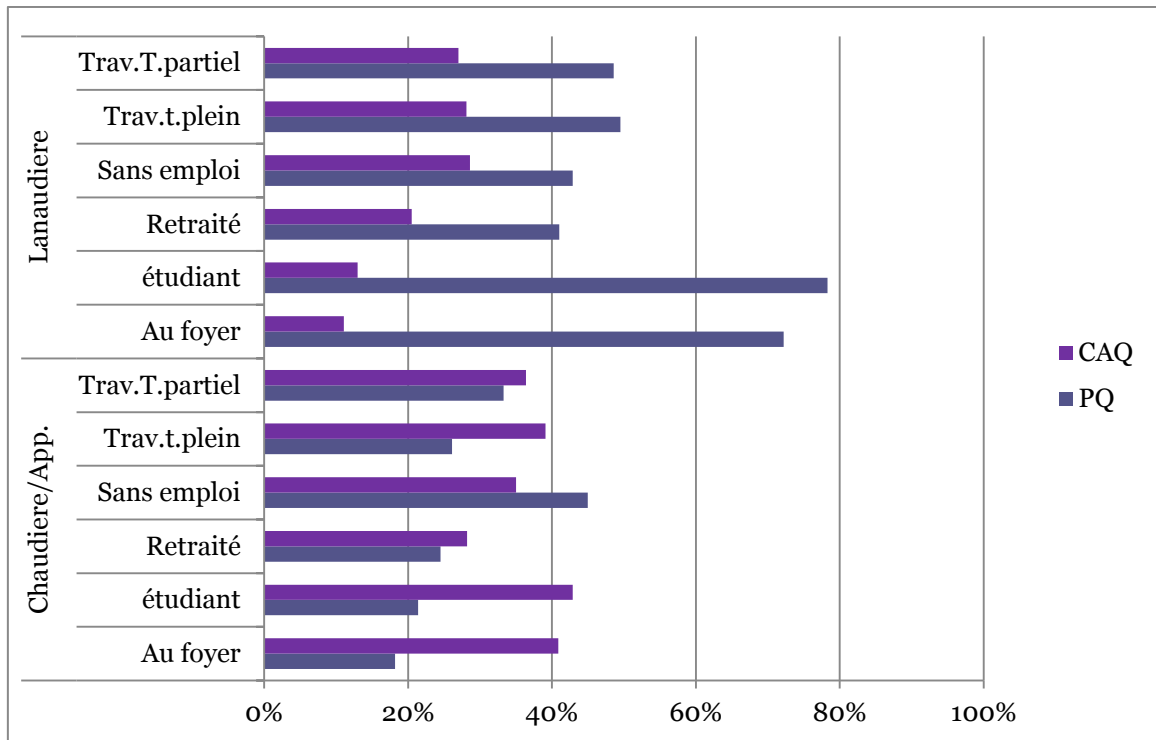


Figure 3– Ventilation des intentions de vote par régions et par occupations

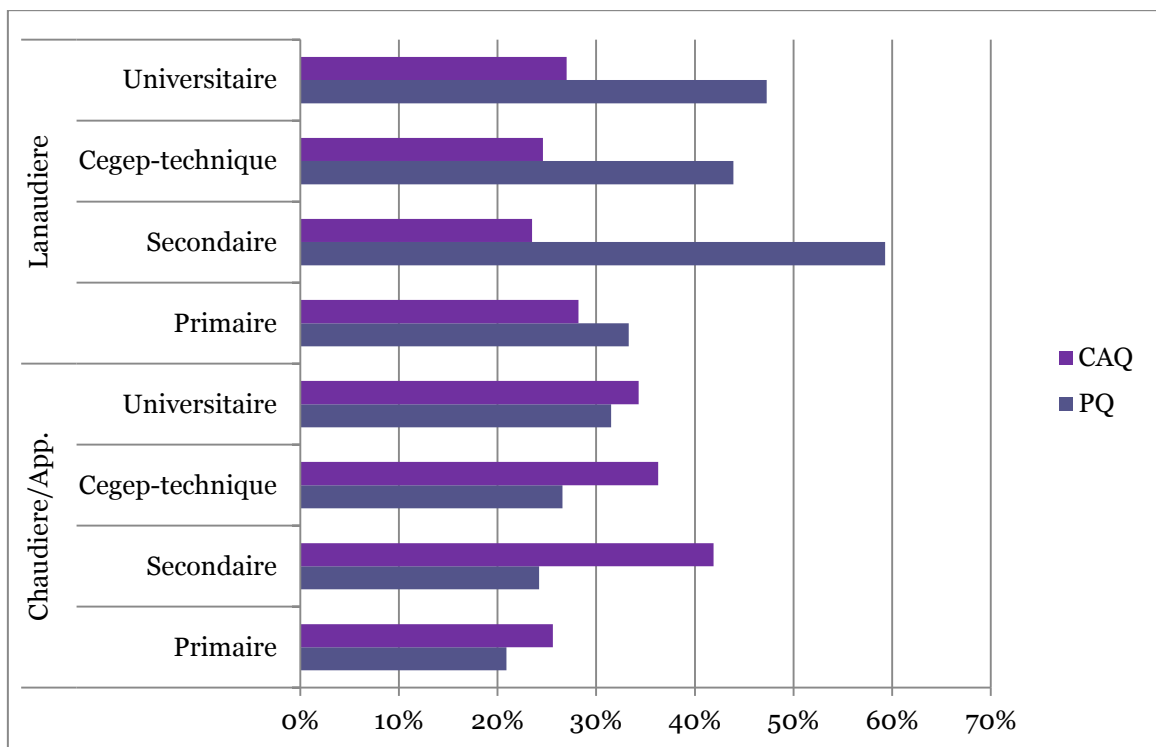


Figure 4 – Ventilation des intentions de vote par régions et par niveaux de scolarité

La principale constatation qui ressort de ce bref examen des différences apparaissant dans Chaudière-Appalaches comparativement à une autre région similaire en termes de composition sociologique, c'est la discordance entre certaines caractéristiques des électeurs comme l'orientation constitutionnelle ou l'occupation et les intentions de vote : dans Chaudière-Appalaches, des souverainistes – même modérés – ou – après le printemps érable – des étudiants se sont distancés de ceux d'autres régions en ayant été plus nombreux qu'ailleurs à soutenir lors de la campagne électorale de 2012 la CAQ, plutôt que le PQ. Quelles sont les raisons pouvant expliquer cette inadéquation ?

Une enquête quantitative réalisée en mai 2013

De premiers indices pour une réponse se trouvent peut-être dans les résultats obtenus lors d'une enquête réalisée au cours de la même période où les groupes de discussion ont été menés : ainsi, la zone comprenant la région de Chaudière-Appalaches se singularise particulièrement par une plus forte expression de la dimension fonctionnelle de l'échelle d'appartenance (Figure 5), par un plus faible taux de politisation (Figure 6) et par une plus forte adhésion au libéralisme économique (Figure 7).

C'est-à-dire que les électeurs de cette région sont plus enclins à réagir aux aspects concrets de leur appartenance à une communauté (dimension fonctionnelle). Ils apparaissent plus faiblement politisés qu'ailleurs et accordent plus d'importance à l'économie de marché que les francophones habitant d'autres grandes régions.

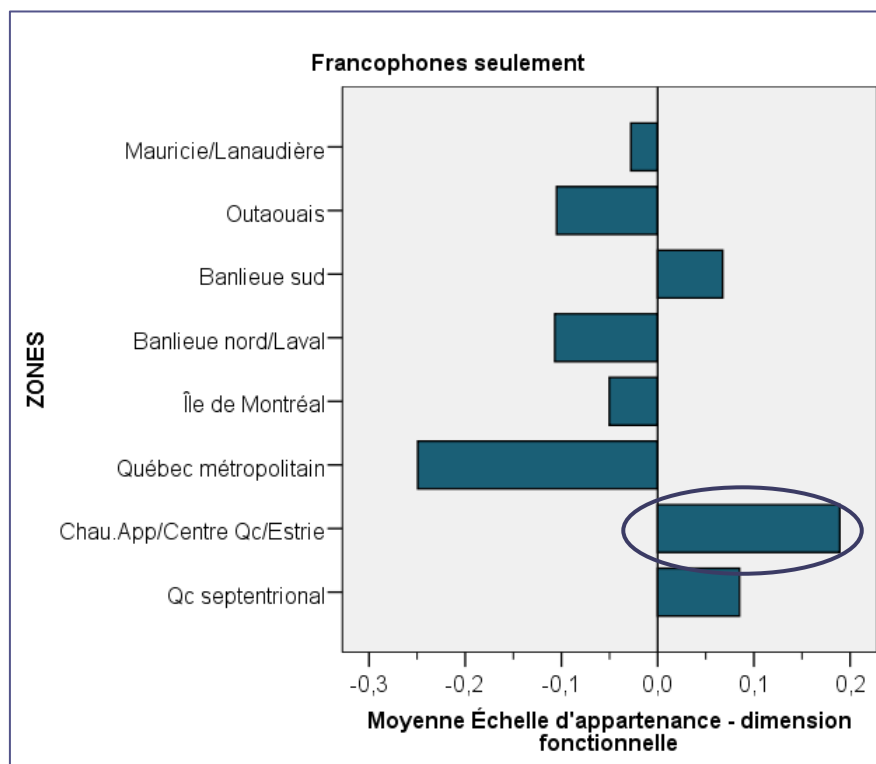


Figure 5 – Dimension fonctionnelle par grande zone du Québec

L'enquête qualitative qui s'est déroulée dans Chaudière-Appalaches avait donc pour objectif de creuser des pistes pouvant jeter un éclairage nouveau sur la nature distincte de cette région en interrogeant des acteurs locaux impliqués au sein de leur communauté. Les hypothèses développées au cours de cette enquête pourront par la suite soit être validées lors d'enquêtes quantitatives, soit servir pour développer des stratégies d'action politique adaptée à cette région.

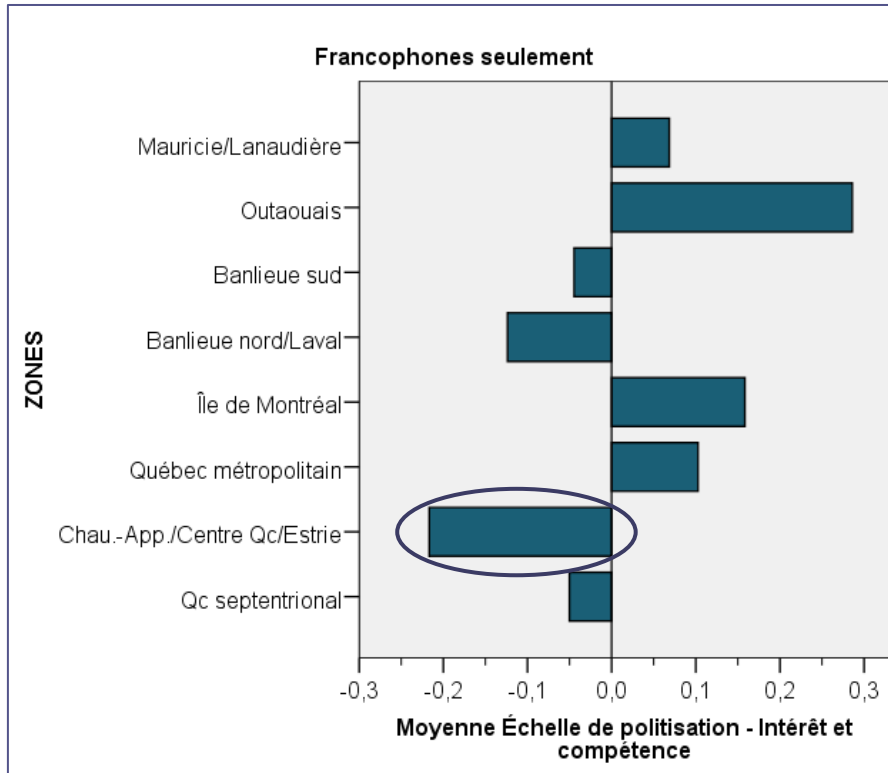


Figure 6 – Niveau de politisation par grande zone du Québec

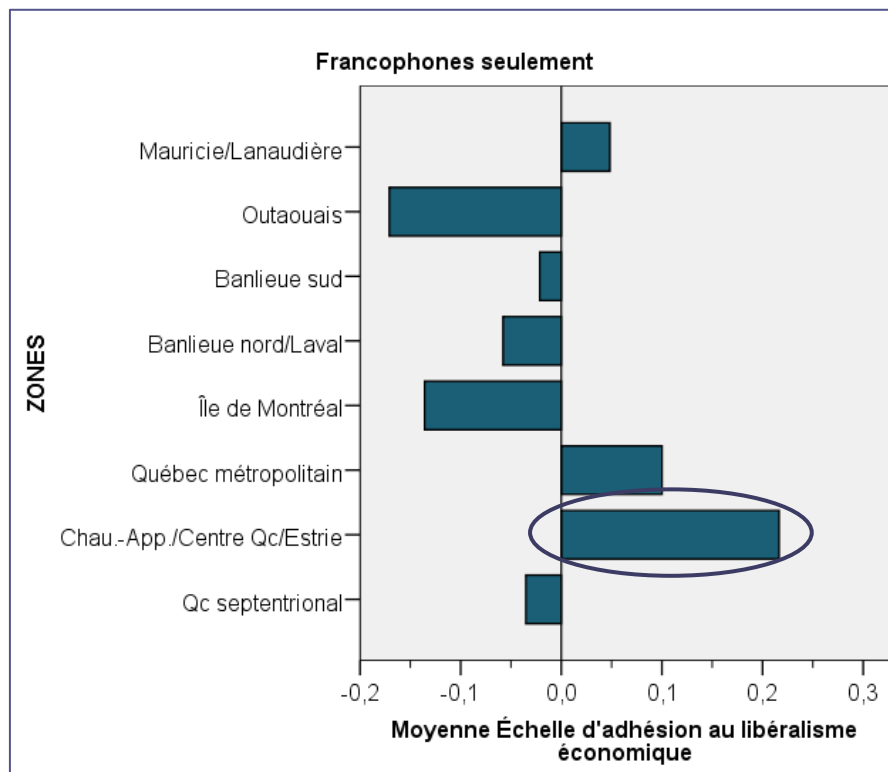


Figure 7 – Adhésion au libéralisme économique par grande zone du Québec

Méthodologie

En mai 2013, trois groupes de discussion ont eu lieu dans la région de Chaudière-Appalaches. Ceux-ci ont réuni 27 « influenceurs » recrutés par les associations locales du Parti québécois selon les critères présentés dans l'annexe, Grille de sélection des participants.

Les rencontres se sont déroulées en deux parties. Dans une première, nous avons présenté une analyse des résultats électoraux des campagnes électorales de 2007, 2008 et 2012, ainsi qu'un portrait des principales caractéristiques de cet électorat tel que nous pouvons le déduire à partir des résultats des enquêtes antérieures. Cette présentation avait pour but d'aider les participants à se plonger dans une réflexion sur les causes faisant de cette région un milieu particulier sur le plan électoral afin de les amener à verbaliser les hypothèses qu'ils pouvaient déjà avoir eues en tête. Dans la seconde partie, nous avons entendu les réflexions des participants portant sur les traits distinctifs de leur communauté, sur les raisons qui incitent les électeurs de cette région à jeter leur dévolu sur d'autres formations politiques que le PQ, sur les stratégies qui pourraient être développées afin d'amener un repositionnement du PQ auprès de l'électorat de cette région en tenant compte des différences de composition de celui-ci selon les différentes zones couvertes. Le canevas de discussion utilisé est annexé au rapport.

Trois groupes de discussion ont été tenus dans les secteurs suivants :

1. Chutes-de-le-Chaudière (Lévis), le 7 mai 2013, 8 participants ;
2. Côte-Sud (Montmagny), le 8 mai 2013, 13 participants ;
3. Beauce-Nord, Beauce-Sud, Bellechasse (Saint-Joseph-de-Beauce), le 21 mai 2013, 6 participants ;

Ces rencontres ont été webdiffusées dans un site sécurisé permettant aux membres du comité de suivi de les suivre en direct ou en différé, ainsi que d'aider à la confection du rapport final.

Un total de 176 interventions a été analysé selon la méthode suivante :

1. Dans un premier temps, des condensés ont été rédigés pour chaque intervention des participants, comprenant le moment de l'intervention, sa durée, l'identité de l'intervenant et le numéro d'ordre séquentiel d'interventions du participant.
2. Une première catégorisation des condensés a suivi afin d'en extraire les principales composantes
3. Les catégories de quatre niveaux de profondeur ont été par la suite compilées pour toutes les interventions. 37 catégories de contenu différent ont été ainsi identifiées.

L'indice d'accord interjuge, Kappa de Cohen, a été calculé à partir des condensés de neuf interventions enregistrées lors du groupe de discussion effectué dans Chutes-de-la-Chaudière. Il est de 0,78, ce qui demeure amplement suffisant pour une telle enquête.

À l'aide de l'analyse log-linéaire généralisée, l'extraction des catégories de second niveau agissant comme facteurs explicatifs des catégories de premier niveau a été effectuée pour l'ensemble des catégories, de même que l'extraction des catégories de troisième niveau agissant comme facteurs explicatifs des catégories de deuxième niveau. Finalement, une analyse factorielle a été utilisée afin de générer une cote attribuée à chaque intervention. Par la suite les cotes ont été comparées pour chaque groupe en utilisant l'analyse de variance.

Pour chaque groupe, un résumé synthèse a été rédigé en se servant des condensés et des catégories extraites de contenu.

Résumé synthèse des groupes de discussion

Chutes-de-la-Chaudière

L'information fournie par les médias subit un nivellement par le bas, donnant prise au sensationnalisme et excluant toute mise en perspective. D'une part, la concentration des médias ne facilite pas l'accès à une information de qualité, d'autre part, la place faite aux nouvelles locales dans les médias demeure réduite. Par ailleurs, les jeunes s'ils adhèrent aux médias sociaux le font essentiellement pour obtenir des nouvelles instantanées de leurs réseaux d'amis. Ainsi, ils ne semblent pas intéressés par les grandes causes, manifestant un faible intérêt pour l'actualité et les débats de société. Ce qui semble les intéresser, ce sont les nouvelles les touchant directement en ayant une dimension fonctionnelle. Les radios publiques dans ce sens contribuent à la déficience de l'information en réduisant la complexité des débats à des réponses simplistes et faussement terre-à-terre.

Le bilan du PQ après plus de 9 mois au pouvoir apparaît mitigé. On souligne comment le recul sur les engagements a eu un effet négatif et démobilisateur tant auprès de son électorat que dans l'ensemble de la population. L'absence de leaders charismatiques ayant un discours populiste, comme Jean Garon, a contribué à nuire à son image. Certains engagements ou éléments du programme du PQ passent mal, car ils sont de nature abstraite, les électeurs n'y voyant pas leur bénéfice immédiat. Il y a eu des problèmes de forme et de communication de la part du gouvernement Marois. Par ailleurs l'ambivalence pouvant se manifester entre les exigences de la gouvernance de l'État et les engagements, dont celui de faire l'indépendance, conduisent à une valse-hésitation qui suscite le désintérêt, si elle n'engendre pas la perception, surtout auprès des jeunes, que le PQ est un autre vieux parti semblable au PLQ incapable d'incarner le renouveau. Après un début positif au lendemain du 4 septembre 2012, cette valse-hésitation a été amplifiée par des déclarations maladroites de ministres trop volubiles et par des nominations politiques qui ont engendré déception et perte de confiance. Une part des militants du PQ devient dès lors tentée par les tiers partis QS et surtout ON. Les candidats du PQ dans la région ne sont pas suffisamment intégrés au sein des réseaux d'influence. Ils devraient entretenir plus de liens avec le monde municipal et les organismes du milieu. Dans notre région, ils auraient intérêt à provenir du milieu des PME ou de la construction. Ils devraient être des leaders populistes comme Labeaume. On mentionne que Stéphane Labbé aurait de telles qualités, mais que sa nomination politique ne le rend plus disponible comme candidat du PQ. Contrairement, à la zone située plus près de la Beauce, le sentiment d'appartenance régional demeure faible chez les électeurs, la région étant mixte sur le plan de sa composition sociologique, la zone située près du littoral du fleuve demeure plus une banlieue du grand Québec qu'autre chose.

La promotion de l'indépendance apparaît insuffisante et déficiente. L'exercice du pouvoir et l'ambivalence alléguée entre gouvernance et indépendance rendent difficile cette promotion. Il faut revenir aux raisons de fond pour faire la promotion de l'indépendance, quitte à ne plus tenir un discours électoraliste. Toutefois, une certaine anglophilie, liée de plus en plus à une adhésion à la culture anglophone nord-américaine, atténue le sentiment d'appartenance, particulièrement chez les jeunes. D'autant plus que les pressions se font fortes chez ces derniers pour mieux maîtriser l'anglais afin d'accroître leur employabilité, sans pour autant que ceux-ci se sentent menacés dans leur identité, une partie des jeunes ayant développé un sentiment d'appartenance planétaire. Certains croient qu'il faudrait peut-être passer par un recul marqué du français, sous l'égide d'un gouvernement du PLQ pour qu'un réveil nationaliste se manifeste. D'autres estiment que la faiblesse du sentiment identitaire provient peut-être de la peur de s'affirmer comme peuple. Par ailleurs, le PQ étant un parti porteur de changement, il apparaît menaçant pour ceux qui craignent le changement. Peut-être faudrait-il que les gestes posés par le gouvernement Harper heurtent plus durement les valeurs québécoises pour que la nécessité d'un changement émerge. Encore que le débat sur l'assurance-emploi soulève peu de mécontentement dans la région, comparativement à d'autres.

Côte-Sud

Certains participants évoquent la Conquête et un syndrome qu'elle aurait produit sur la Côte-Sud et le fait que la région a toujours été une région d'échanges économiques pour expliquer les réticences de l'électorat régional à l'égard du PQ et de manière plus large envers l'indépendance du Québec. L'aliénation culturelle héritée de cette histoire se serait également traduite par une anglophilie, alimentée par le fait que plusieurs fondateurs de la fédération canadienne proviennent de la région. L'influence des notables se ferait encore sentir en associant le projet de changement national promu par le PQ en contestation n'ayant pas d'avantages palpables (au sens de la dimension fonctionnelle). Si tous s'accordent pour juger déficiente l'information en provenance des médias locaux donnant très peu de visibilité au PQ, plusieurs ajoutent que le contrôle exercé par les élites locales, notables et élus municipaux, décourage tout débat d'idées, la peur envers ces élites locales entretenant un sentiment d'infériorité incitant les gens à taire leurs opinions. D'autant plus qu'à la télévision, les personnalités politiques liés à la corruption actuellement mis sur la sellette par la Commission Charbonneau semblent bénéficier d'une certaine impunité, ce qui ne peut que contribuer à alimenter le cynisme. Ce cynisme couplé à une recherche de nouveauté a favorisé lors des dernières élections le vote envers la CAQ, le PQ étant perçu par l'électorat comme un vieux parti au même titre que le PLQ.

Cet électorat peu politisé et faiblement scolarisé, particulièrement chez les jeunes, fait également montre d'un certain conservatisme carburant au « gros bon sens », considérant avec méfiance les intellectuels et appréciant les discours populistes. Ainsi, il importe de rendre concrète l'argumentation en faveur de l'indépendance et non pas d'invoquer de grands principes abstraits. Les candidats locaux du PQ doivent jouer un rôle de leaders populistes aptes à traduire de manière fonctionnelle ces arguments. Le livre de Stéphane Gobeil, [Un gouvernement de trop](#), est cité en exemple par plusieurs comme contenant le type d'arguments qui doivent être déployés afin de rejoindre ces électeurs.

Le positionnement idéologique du PQ couplé à l'exercice du pouvoir pendant plusieurs mandats fait en sorte que ce parti ne peut plus prétendre couvrir un spectre politique aussi large qu'en 1976. Il apparaît aux yeux de plusieurs comme favorable à l'interventionnisme d'État, sensibles aux questions sociales et syndicales. Il ne peut plus à lui seul penser rassembler toutes les familles idéologiques. D'autant plus que son ambivalence entre être un bon gouvernement et faire la promotion de l'indépendance, non seulement l'oblige à reculer sur ses engagements – ce qui insatisfait sa base électorale – mais l'empêche de déployer les arguments de fond nécessaire à la promotion de l'indépendance. En effet, ces reculs sur des engagements pour du changement accréditent l'idée que le principal changement proposé, l'indépendance, risque de rester un idéal inatteignable. Dans ce sens, la prise de pouvoir par le PQ dans un gouvernement minoritaire risque d'être un cadeau empoisonné. Le leadership exercé par Mme Marois est questionné à cet égard. C'est elle qui doit mettre fin à cette valse-hésitation en alimentant la fierté et en faisant rêver de changements. Il faut rétablir la crédibilité du gouvernement tout en manifestant de l'ouverture, quitte à reconnaître également les bons coups effectués par les autres partis politiques. Il faut surtout revenir à la raison première du PQ et reprendre la promotion de l'indépendance en employant des arguments concrets comme ceux du livre de Stéphane Gobeil. Il faut utiliser auprès de l'électorat régional Agnès Maltais qui, selon plusieurs, passe très bien dans la région. Il faut revoir les outils de communication, les rendre moins verbeux et plus prosaïques.

Beauce & Bellechasse

Les médias locaux demeurent très peu critiques à l'égard des députés élus qui bénéficient ainsi d'une excellente couverture. Ces médias locaux ont de l'impact auprès d'une population faiblement politisé et ayant surtout des préoccupations terre-à-terre. Dans ce sens, les médias locaux reproduisent les informations provenant des réseaux d'influence que sont les milieux de travail et familiaux. Ce sont ces milieux qui exercent une grande influence faisant en sorte qu'on y parle rarement de politique, sauf à l'occasion des grands débats, afin d'éviter toutes sources de conflits. Dans ce sens, les réseaux

d'influence ont une plus grande importance que les débats d'idées. Les milieux de travail, composés de PME où les syndicats sont absents, entretiennent des relations de travail axées sur la recherche du consensus, à la différence d'autres régions. Au besoin, les rapports de force s'y exercent à travers la mobilité de la main-d'œuvre grâce à un taux de chômage plus faible qu'ailleurs. Les milieux d'affaires exercent un véritable ascendant à travers le Conseil économique de Beauce en favorisant le développement de PME au lieu de favoriser la venue de grandes entreprises avec l'objectif avoué de maintenir une très forte cohésion. Ces milieux d'affaires se situent idéologiquement au centre droit, étant opposés à l'interventionnisme d'État. Par ailleurs, plusieurs familles ont conservé leurs liens avec des parents habitant aux États-Unis surtout dans l'État du Maine. Ce qui a favorisé l'éclosion d'une mentalité fortement influencée par celles du voisin américain. La Beauce, région historiquement autarcique et isolée pendant des décennies, a développé un sentiment d'appartenance très fort : on est Beauceron d'abord. Un tel sentiment d'appartenance est loin d'être aussi présent dans la région voisine de Bellechasse. De plus, Bellechasse est demeurée très agricole, alors que la Beauce est devenue très « PME ». Ainsi, la région de Bellechasse ressemble plus à celle de Montmagny plus particulièrement en regard de son conservatisme.

La politisation en Beauce comme dans Bellechasse demeure faible, plus particulièrement chez les jeunes, ce qui les intéresse reste concret. Ainsi, ils ont largement privilégié au printemps érable la poursuite de leur scolarité afin de s'assurer leur entrée sur le marché du travail. C'était, rappelle-t-on, la même chose en 1969 lorsque d'autres grands enjeux étudiants ont été débattus ailleurs au Québec. Même s'ils sont peu politisés, les électeurs connaissent les trois grands partis, mais ignorent les petits partis, ON et QS. L'absence de maisons d'enseignement postsecondaire explique en partie l'ignorance à l'égard des petits partis. La sensibilité de l'électorat à la « dimension fonctionnelle » a servi à la CAQ lors des dernières élections, même si les électeurs demeurent cyniques envers tous les partis. En bonne partie par désabusement, le cynisme vise principalement les deux vieux partis, PQ et PLQ. Ce cynisme lié à une faible politisation les incite à voter d'abord pour les candidats. Or, les candidats privilégiés sont ceux issus des réseaux d'influence auxquels ils appartiennent ; plus en Beauce que dans Bellechasse, ajoute-t-on, où les tendances électorales nationales conservent encore un certain impact. Néanmoins, les électeurs considèrent les candidats liés aux réseaux d'influence comme étant plus proches et plus compétents. Dans ce sens, le PQ a des difficultés à recruter de tels candidats. Il demeure perçu comme un parti de rêveurs, d'une part, à cause de son option indépendantiste, d'autre part, à cause de son bilan de gouvernement jugé trop à gauche. Il est perçu comme essentiellement formé de syndicalistes et d'écolos urbains, se situant à des années-lumières de leaders populistes ou d'entrepreneurs. Son discours politique est jugé comme suffisant et contestataire où l'idéologie prime sur les préoccupations économiques. Ce qui explique, aux yeux de certains, pourquoi le projet d'indépendance reçoit l'appui d'artistes, mais pas celui de chefs d'entreprise. Ainsi, les réseaux d'influence maintiennent la propension à ne pas se montrer idéaliste et à taire ses opinions, surtout si elles remettent en cause l'ordre établi, si l'on veut conserver de bonnes relations et ne pas subir d'ostracisme.

Par ailleurs, les neuf premiers mois d'un gouvernement du PQ et les reculs sur les engagements amplifiés par les médias et la valse-hésitation qu'elle a engendrée ont généré, selon certains, de l'incertitude économique faisant en sorte qu'au final, l'écologie semblait l'emporter sur l'économie. La compréhension de plusieurs c'est que le PQ ayant un programme comportant des engagements idéalistes s'est retrouvé au gouvernement aux prises avec des lobbys qui l'ont obligé à reculer engendrant de la déception et incitant à voter pour des candidats plus terre-à-terre et plus en phase avec les élites locales. Le leadership de Mme Marois est questionné pour avoir mal su positionner le gouvernement entre la fidélité à ses promesses électorales et la lutte au déficit, créant de la déception auprès de ses partisans. La déception de certains militants les faisant glisser vers les petits partis, ON et QS.

Par ailleurs, l'identité québécoise demeure moins prégnante en Beauce que dans d'autres régions du Québec. Le fait que bien des milieux familiaux aient conservé de la parenté aux États-Unis les rend sensibles à la culture américaine et rend moins prégnante leur identification à la culture québécoise. Les Beaucerons perçoivent moins que les Québécois vivant ailleurs les différences entre Québécois et Canadiens. Sans doute, d'une part, parce qu'assez conservateurs sur le plan moral, ils se sentent plus près des Ontariens et, d'autre part, parce qu'étant plutôt anglophiles et désirant que leurs enfants apprennent l'anglais ne serait-ce que pour les affaires, ils ne se sentent pas menacés dans leur survie. Dans ce sens, ils ont de la difficulté à comprendre la lutte des francophones de Montréal pour préserver le caractère français de la métropole. Certains affirment même qu'un référendum proposant aux Beaucerons de s'assimiler à l'anglais passerait plutôt facilement. En fait, il semble que les gens de la région ont moins de difficultés avec des immigrants s'ils parlent une langue différente que s'ils affichent des valeurs différentes. À titre d'exemple, les difficultés d'intégration d'un groupe d'immigrants africains ayant travaillé à la coopérative Exceldor de Saint-Anselme sont soulevées. Il semble se vivre dans cette région un choc des valeurs découlant de la réalité perçue pour la métropole : « Sur le plateau, ils sont rendus qu'ils ont des fêtes juives avec des cabanes au deuxième étage, ils ferment des rues, on connaît des histoires d'horreur » (extrait d'intervention).

Analyse quantitative du contenu

Des différences apparaissent entre les trois groupes de discussion pour ce qui concerne le nombre d'interventions (Figure 9) et la durée moyenne de celles-ci (Figure 10). Les groupes de Chutes-de-la-Chaudière et de Saint-Joseph-de-Beauce comprenant moins de participants affichent un nombre nettement plus élevé d'interventions avec une durée moyenne d'intervention de moitié inférieure à celle obtenue dans Montmagny (Côte-Sud). Trois participants sont intervenus plus fréquemment dans le groupe de Chutes-de-la-Chaudière, les durées moyennes des interventions ne divergent pas pour la majorité des participants (Figure 11 et Figure 12). Pour le groupe de discussion de la Côte-Sud, le portrait est fort différent : le nombre d'interventions par participant équivaut à moins de la moitié de celles observées ailleurs (Figure 13), toutefois la durée moyenne des interventions varie d'un peu plus d'une minute à plus de cinq minutes. Enfin, dans le groupe de discussion de la Beauce & Bellechasse, deux participants sont peu intervenus et deux autres intervenus fréquemment (Figure 15), les durées moyennes des interventions reflétant cette prise de parole différenciée (Figure 16)

C'est toutefois au chapitre des contenus où les groupes divergent de manière plus significative ($p=0,19$). Le contenu du groupe de discussion mené avec des participants provenant de la Beauce & Bellechasse diffère sensiblement comparativement aux contenus obtenus dans les secteurs de la Côte-Sud ou de Chutes-de-la-Chaudière. C'est le secteur de la Côte-Sud qui apparaît comme le plus différent, alors que celui de Chutes-de-la-Chaudière se distingue moins (Figure 8)

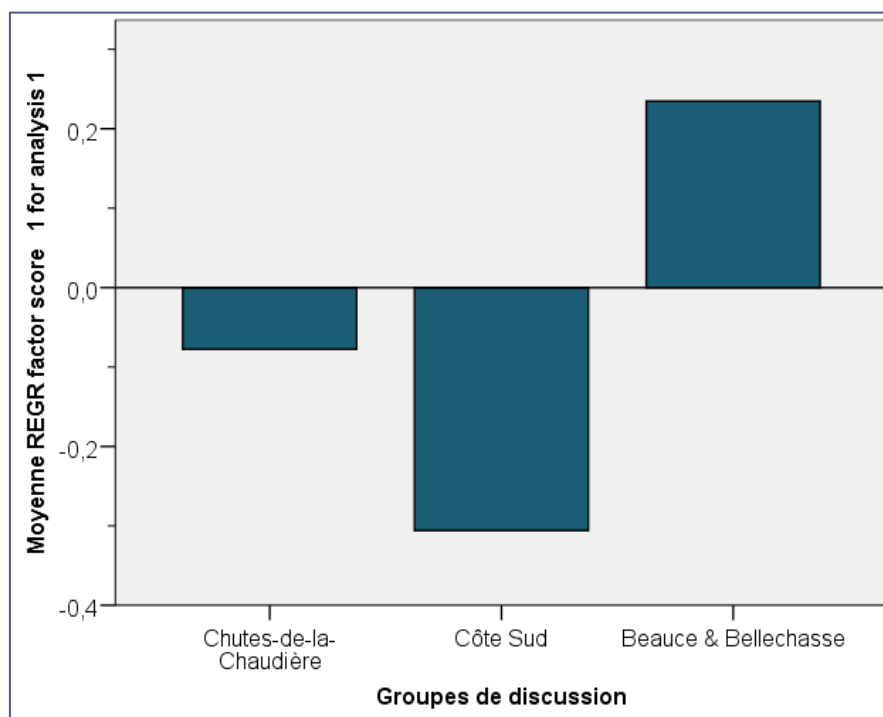


Figure 8 – Différences de contenu mesurées par analyse factorielle

La comparaison de la fréquence d'apparition des catégories de contenu par groupe de discussion rend compte de ces différences. Ainsi les catégories de premier ordre « Sentiment d'appartenance » et « Réseau d'influence » reviennent plus fréquemment sur le plancher pour le groupe de discussion Beauce & Bellechasse (Figure 17), alors que la catégorie de deuxième ordre « Dimension fonctionnelle » revient plus souvent au sein du groupe de discussion de la Côte-Sud (Figure 18).

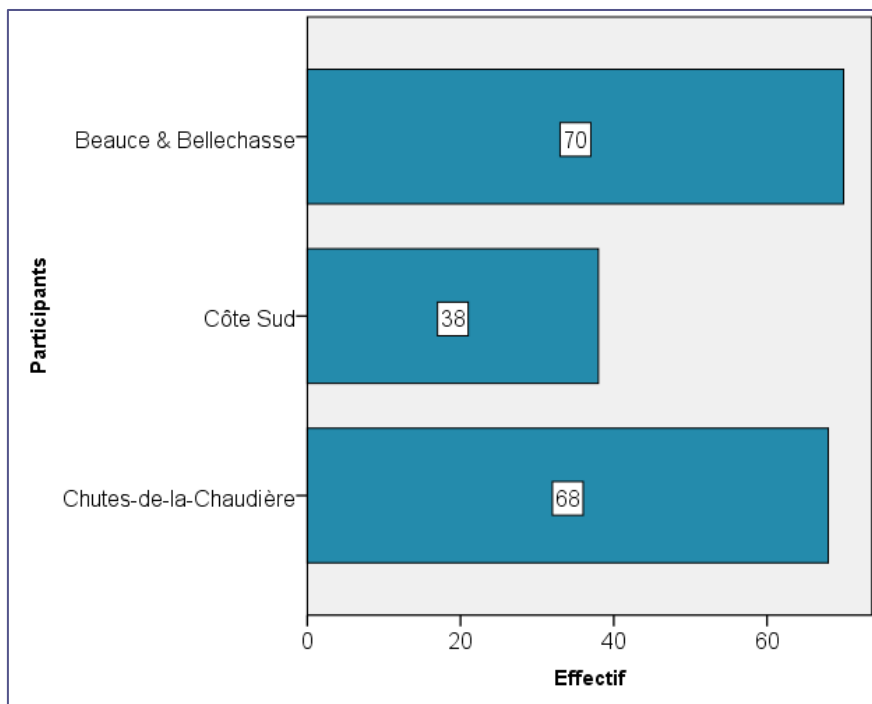


Figure 9 – Répartition des interventions par groupe de discussion

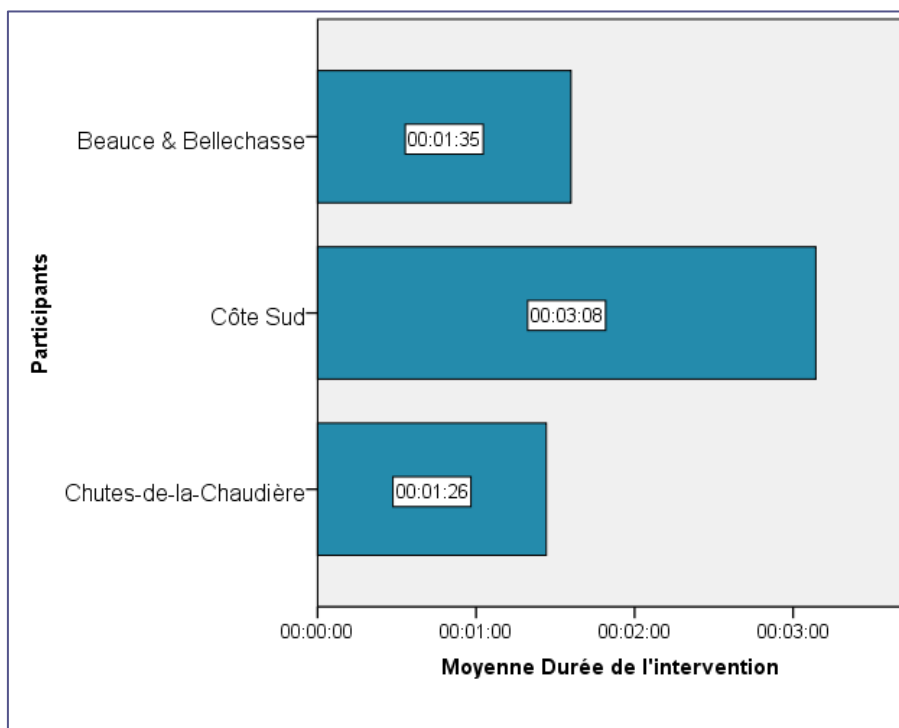


Figure 10 – Durée moyenne des interventions par groupe de discussion

Chutes-de-la-Chaudière

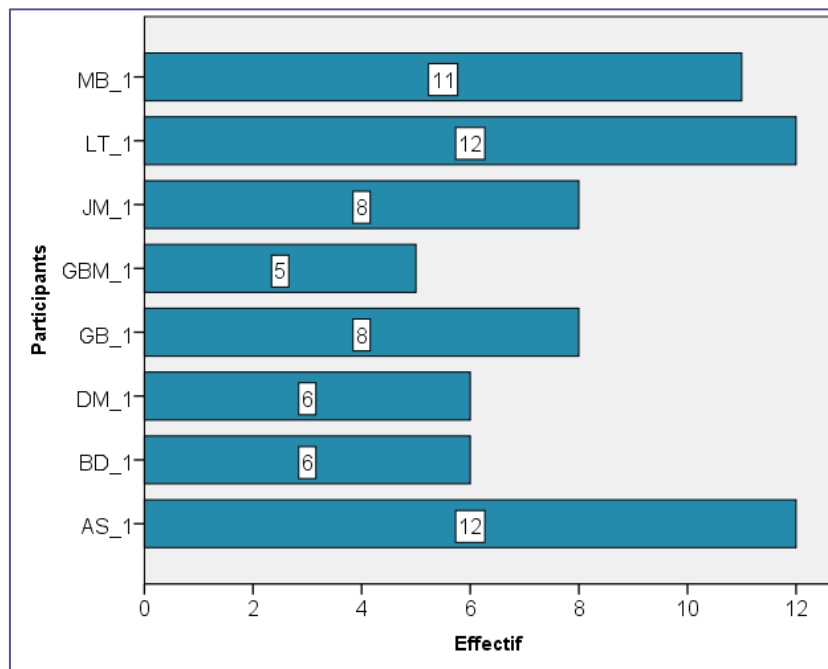


Figure 11 – Nombre d'interventions par participant

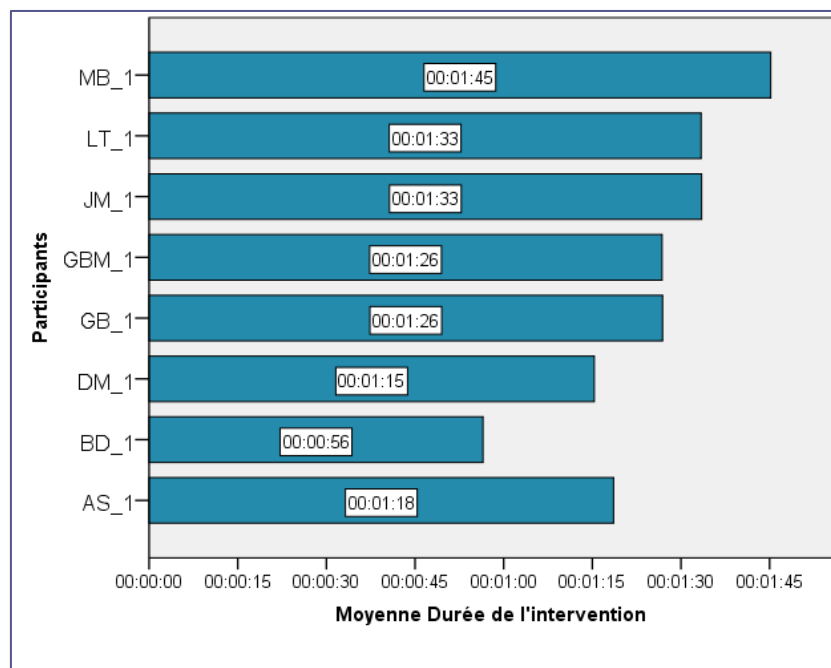


Figure 12 – Durée moyenne de chaque intervention par participant

Côte-Sud

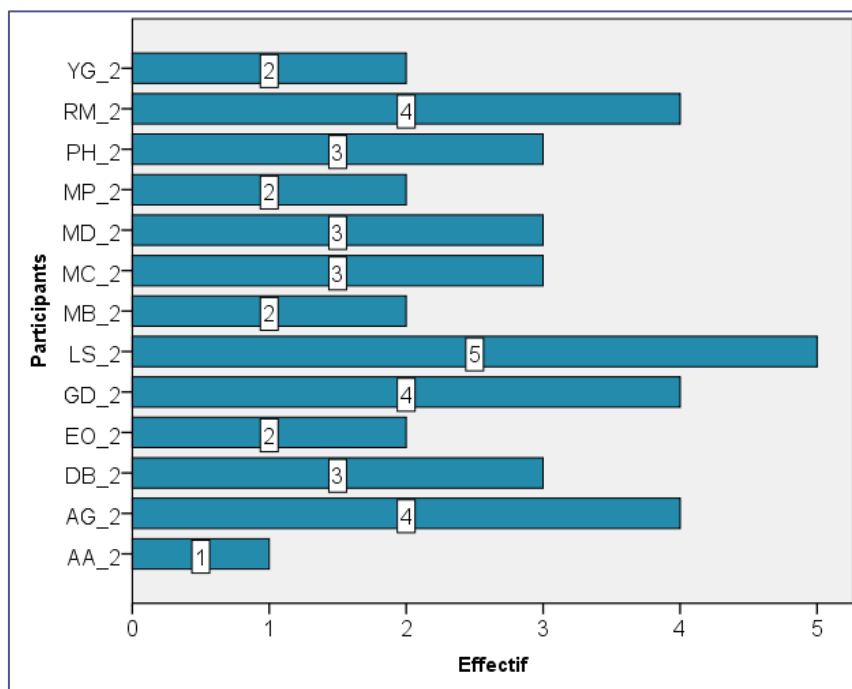


Figure 13 – Nombre d'interventions par participant

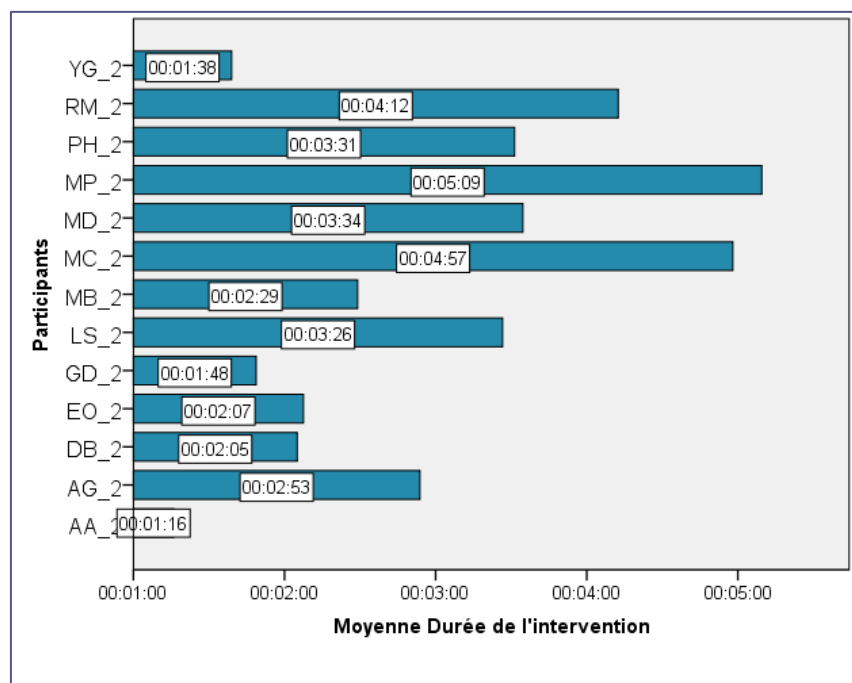


Figure 14 – Durée moyenne de chaque intervention par participant

Beauce & Bellechasse

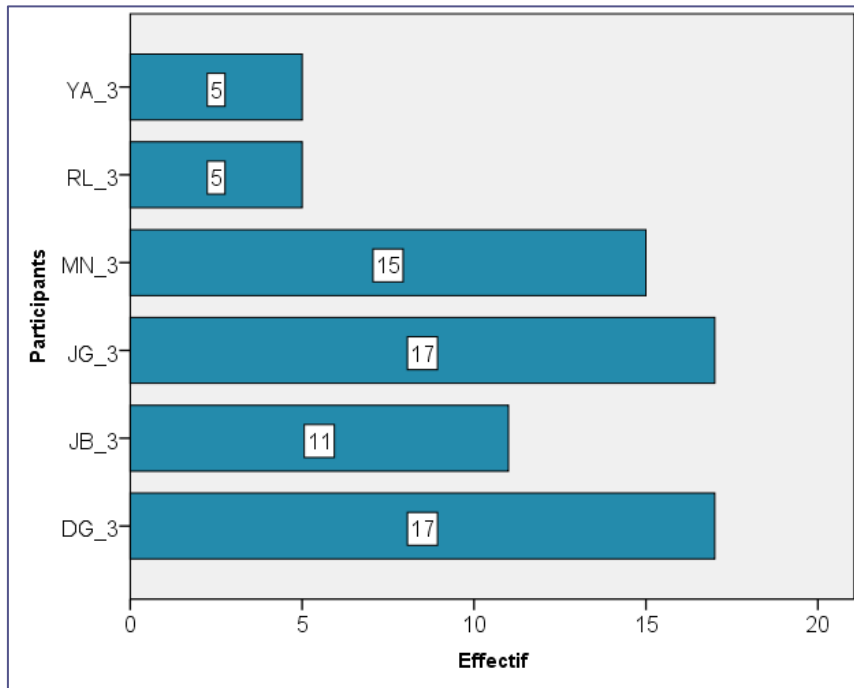


Figure 15 – Nombre d'interventions par participant

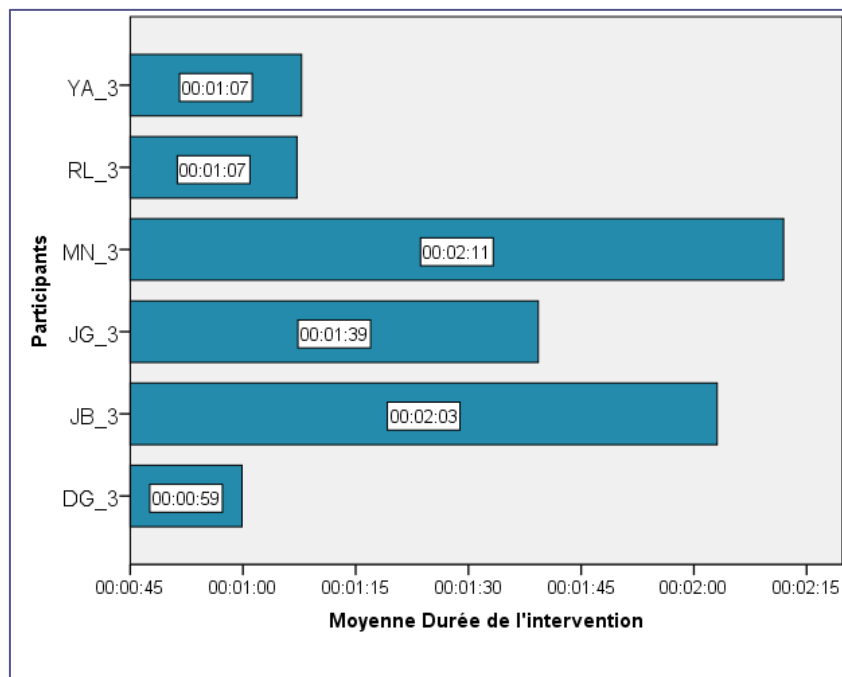


Figure 16 – Durée moyenne de chaque intervention par participant

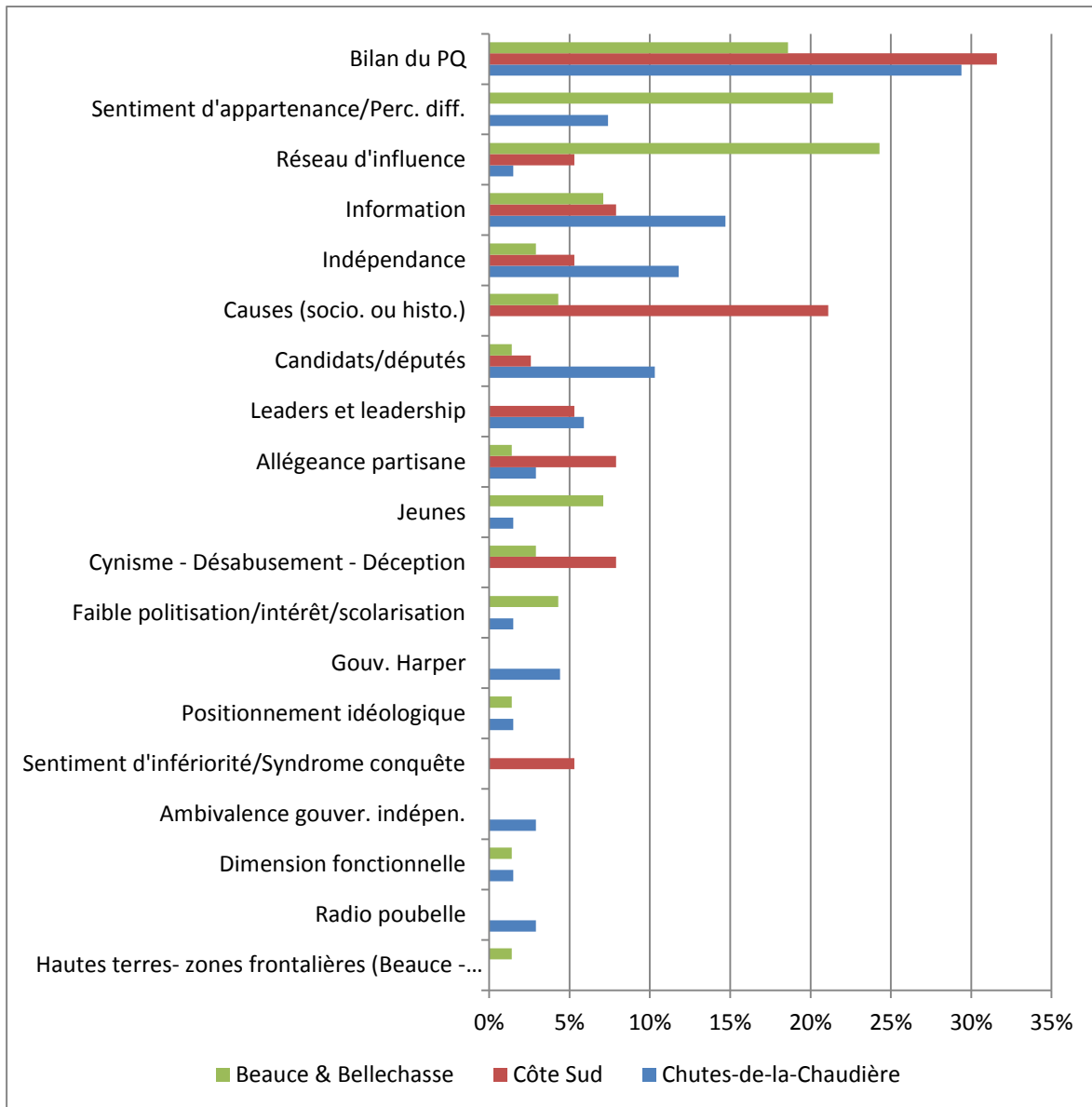


Figure 17 – Ventilation par groupes de discussion des catégories de premier ordre

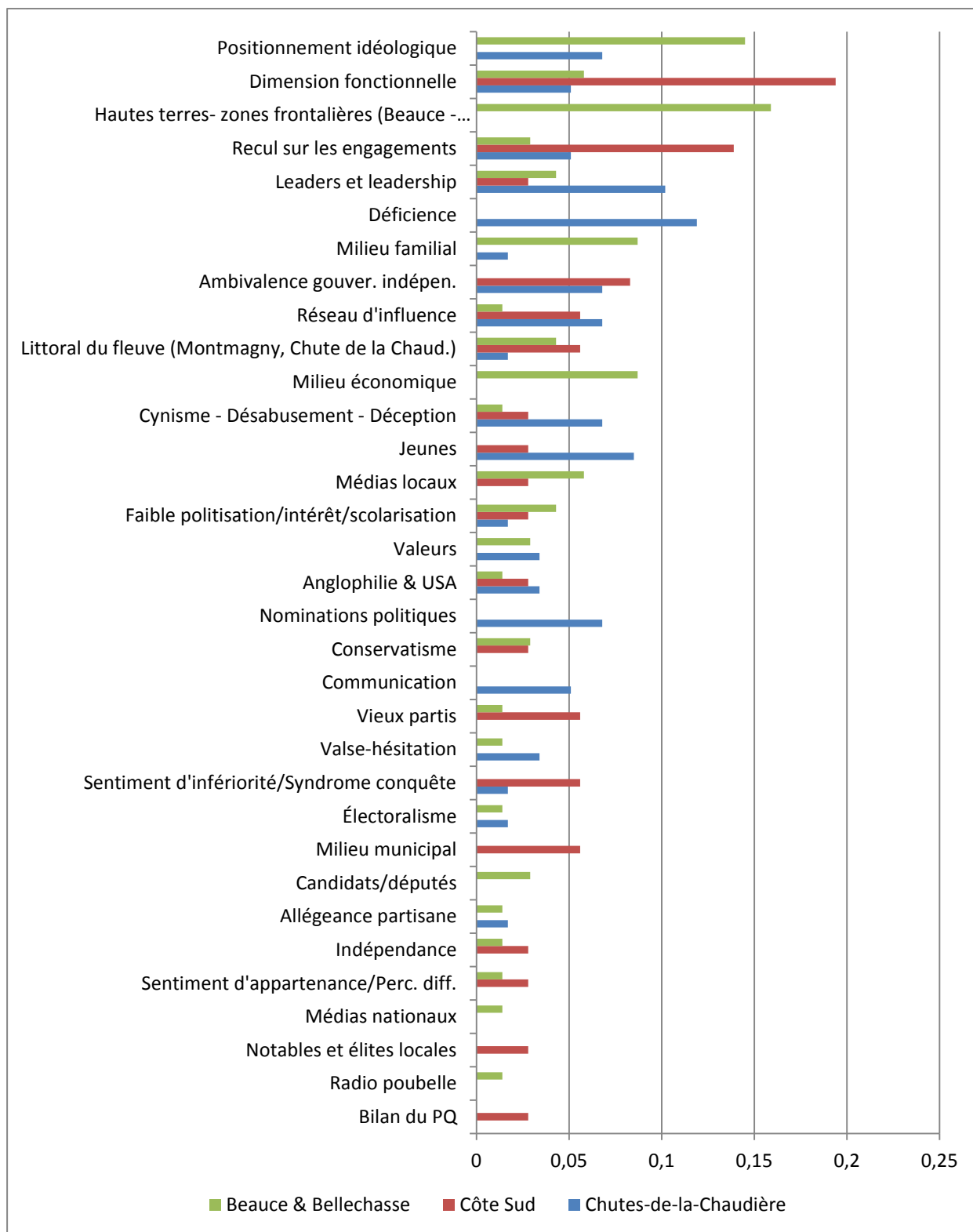


Figure 18 – Ventilation par groupes de discussion des catégories de deuxième ordre

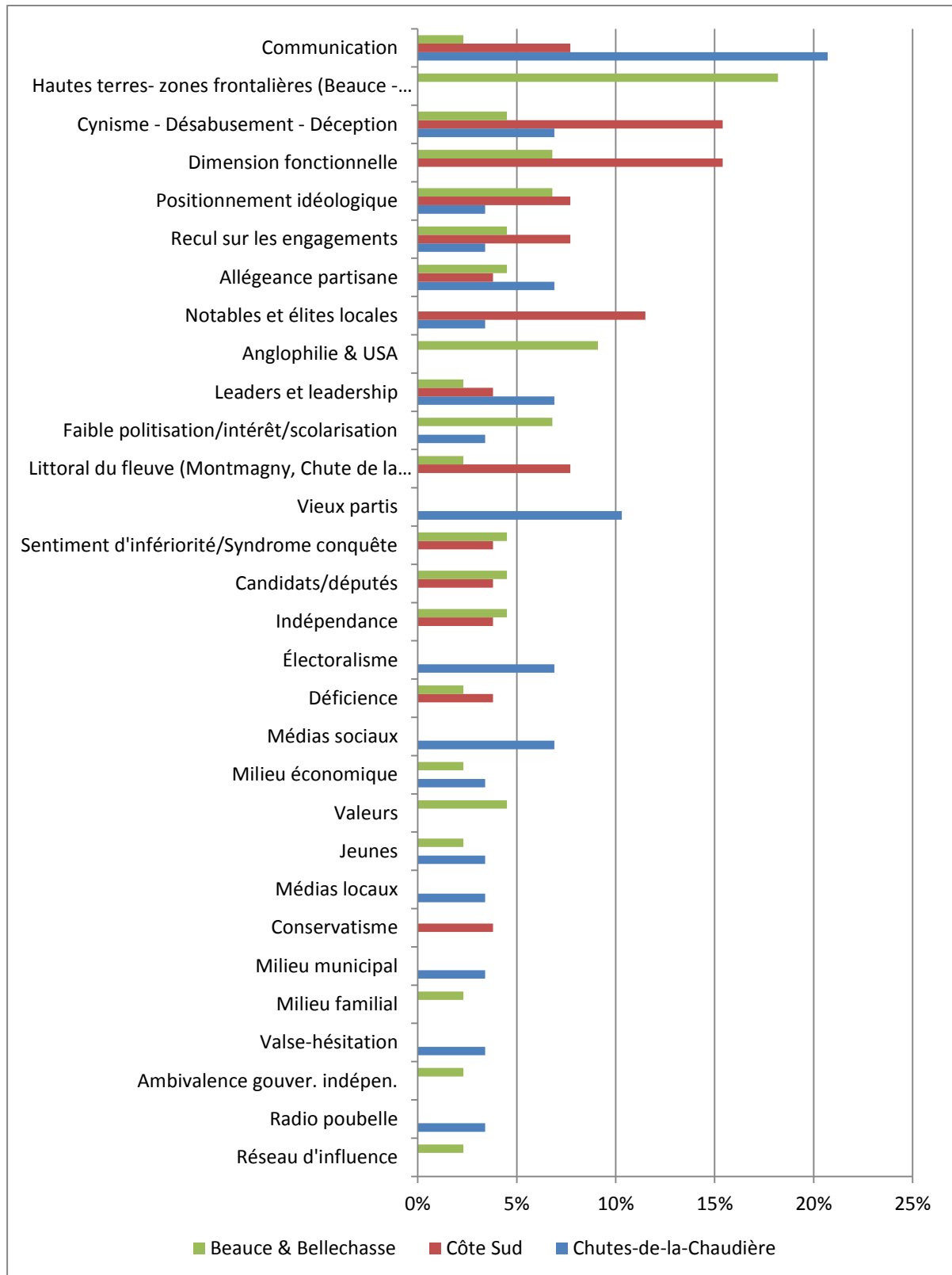
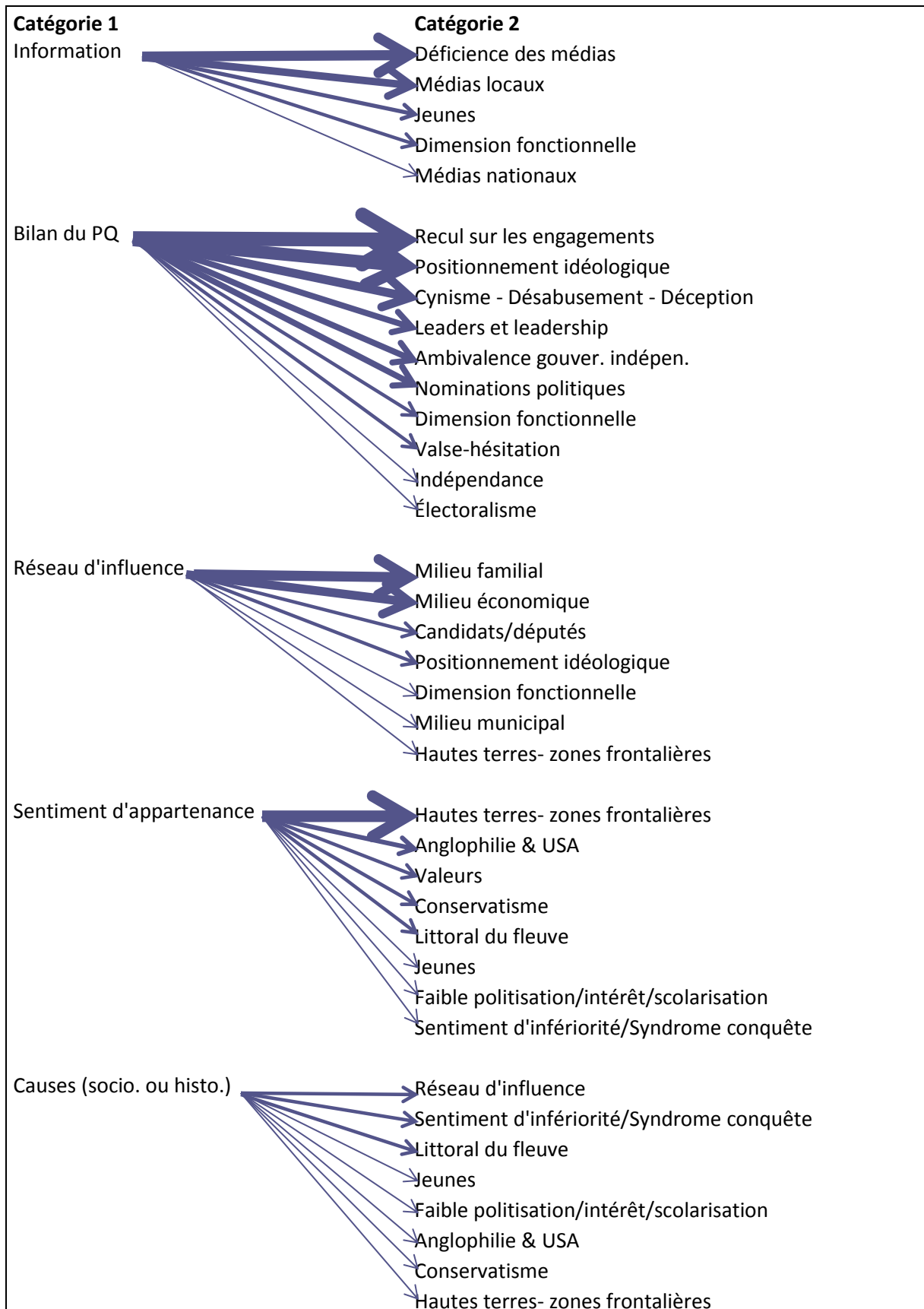
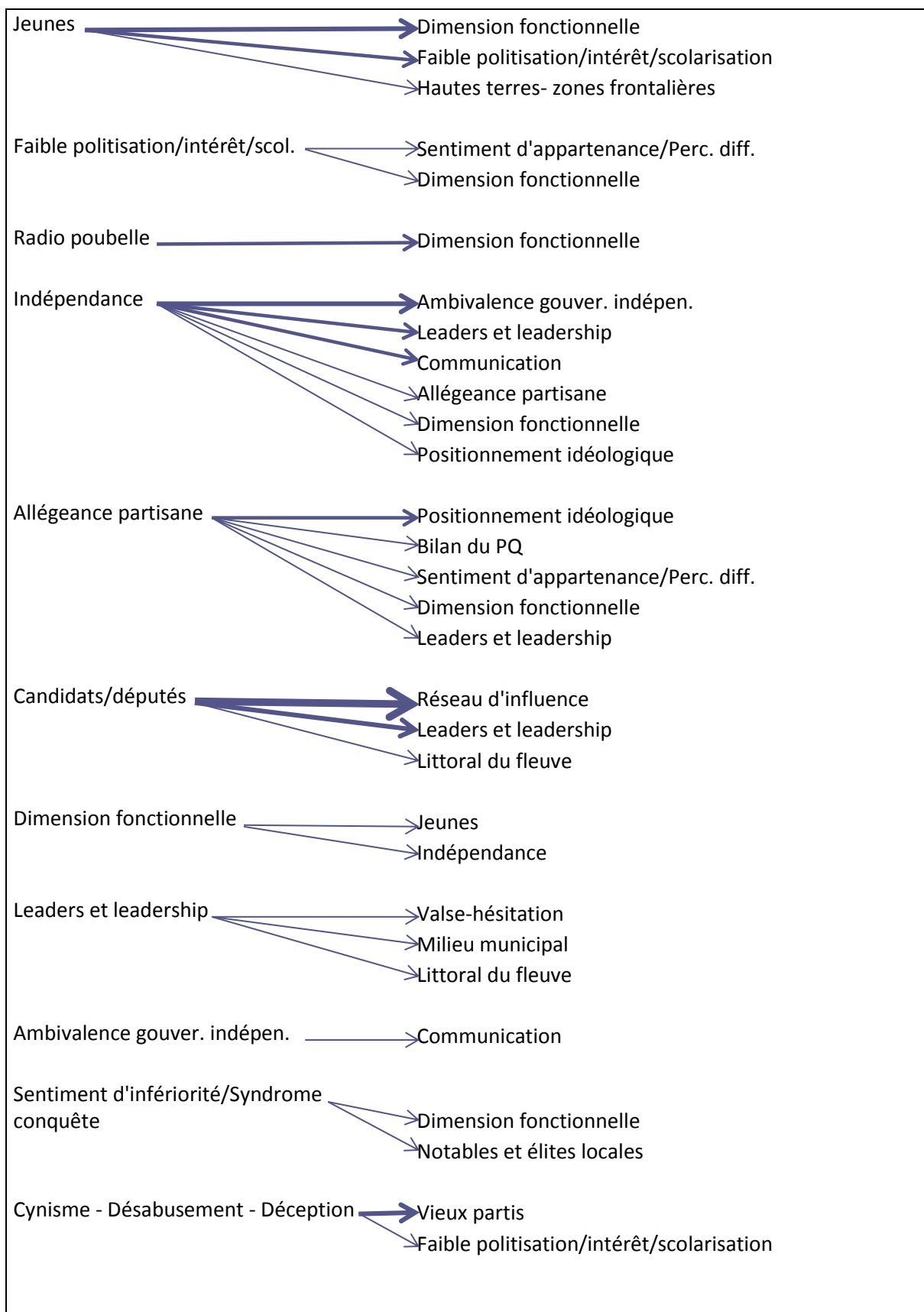


Figure 19 -- Ventilation par groupes de discussion des catégories de troisième ordre





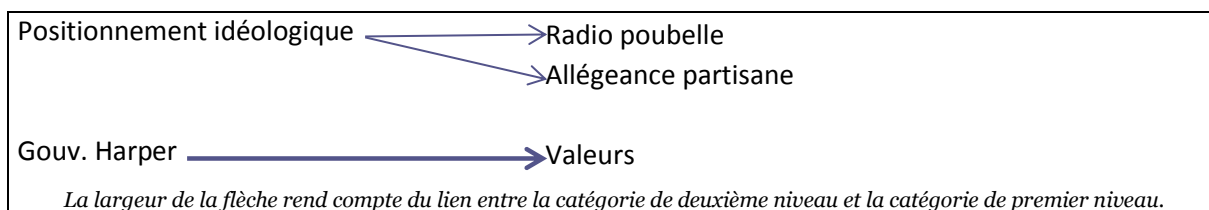
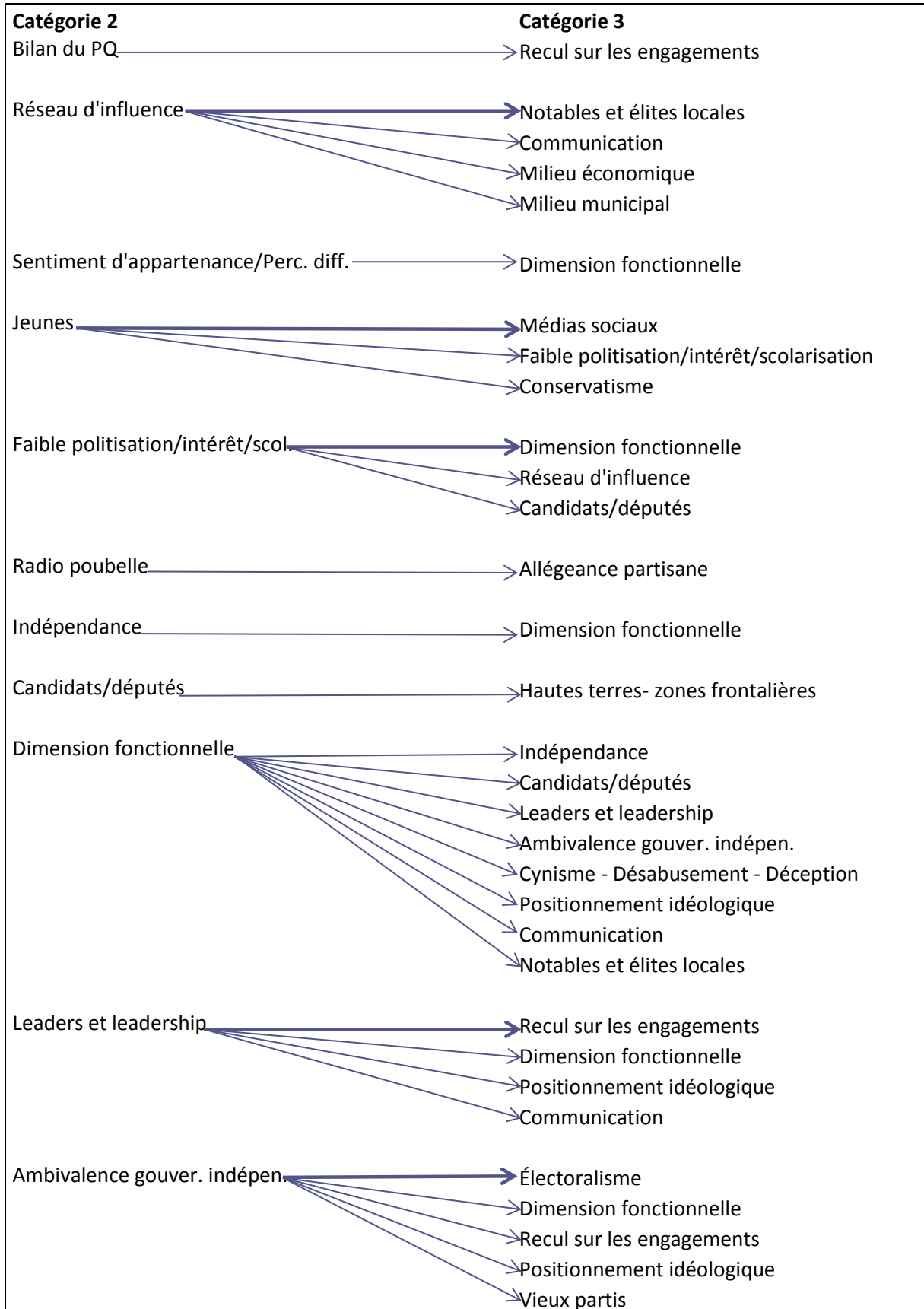
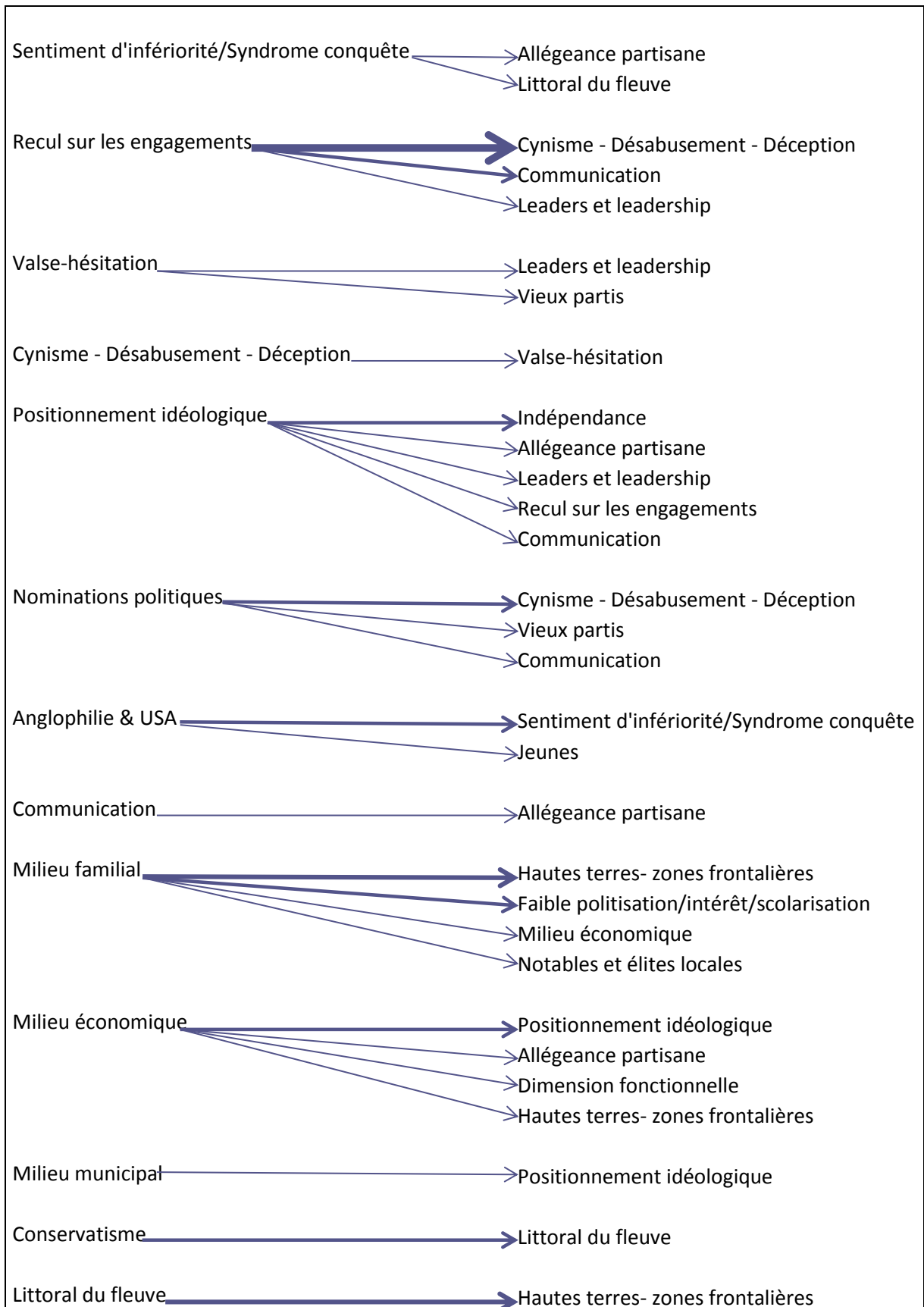


Figure 20 – Les liens entre les catégories de deuxième niveau avec celles de premier niveau





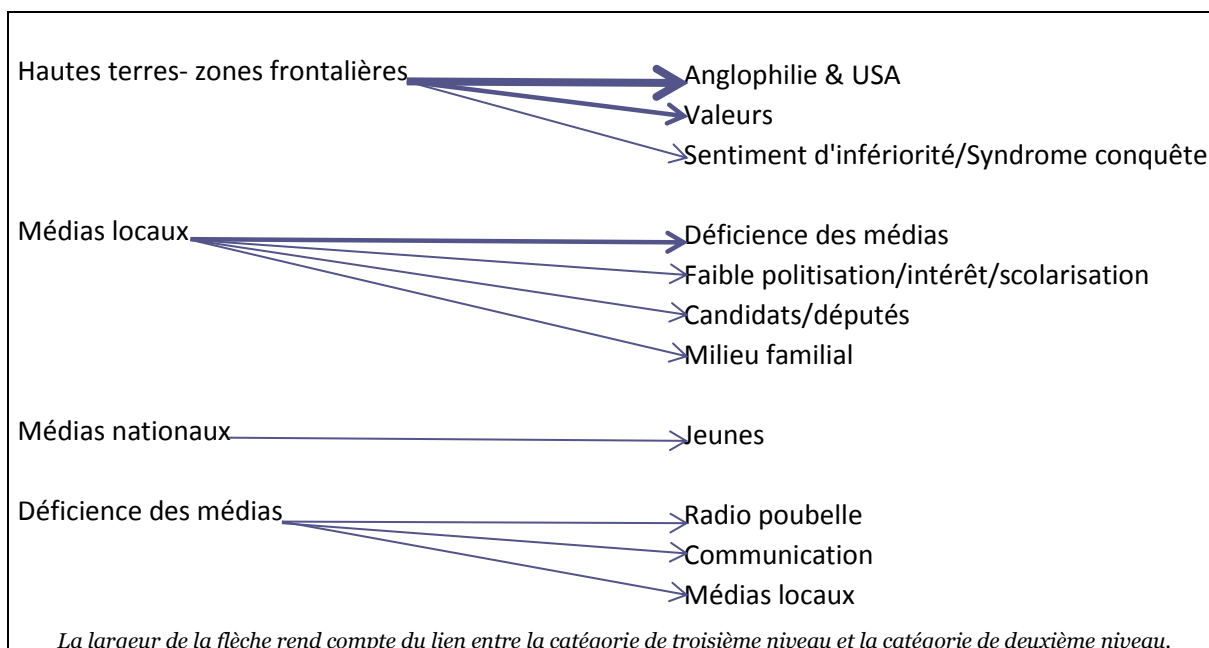


Figure 21 – Les liens entre les catégories de troisième niveau avec celles de deuxième niveau

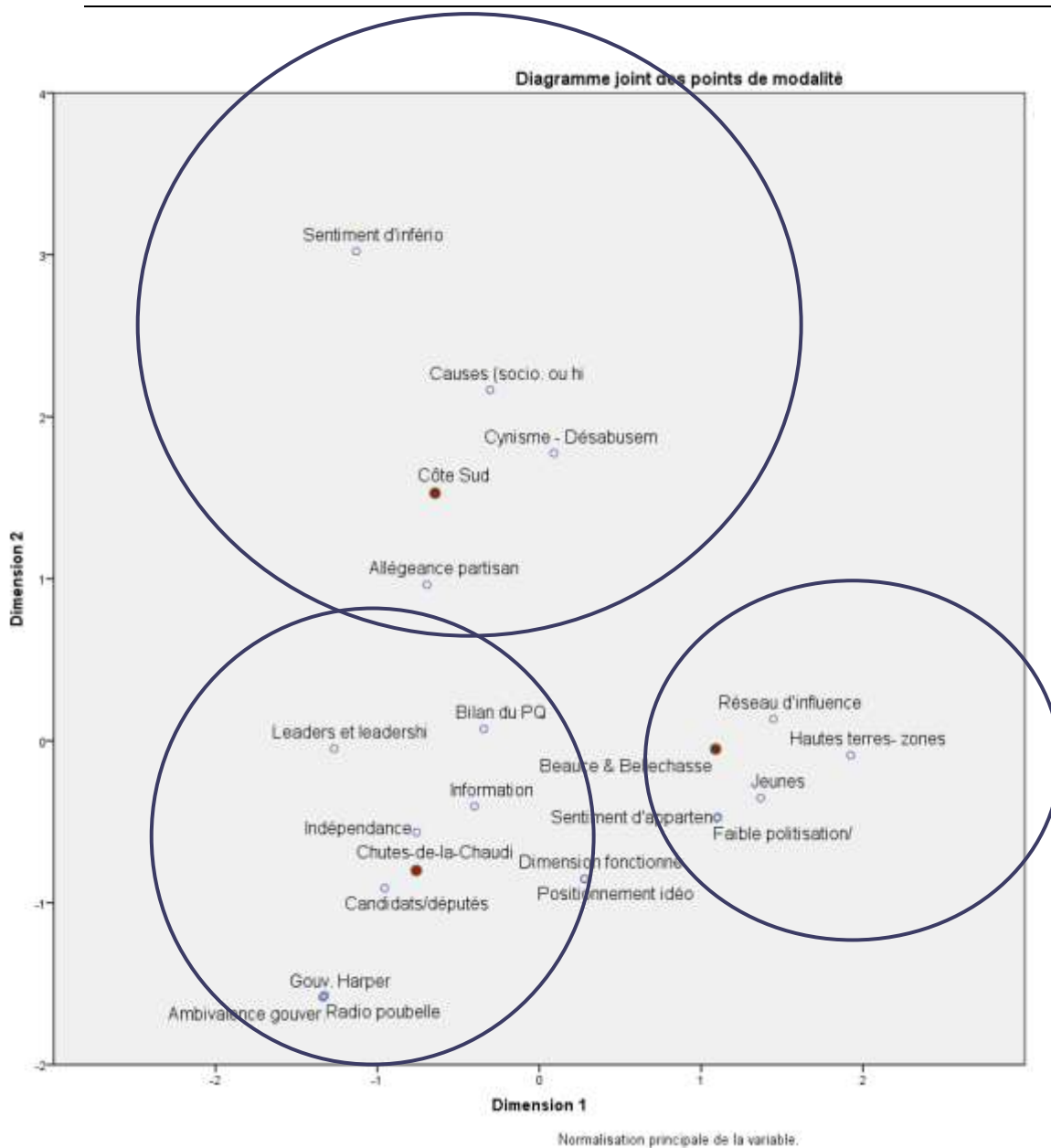


Figure 22 – Analyse de correspondances identifiant trois profils sous-régionaux

ANNEXE - PROTOCOLE D'ENTREVUE 2013

Perception de l'intérêt des membres de leur communauté pour l'actualité

Locale et régionale

Québécoise

Canadienne

Les nouveaux médias

Réseaux d'influence

Le rôle du milieu familial

Le rôle des élites locales : notables, édiles municipaux, intellectuels, clergé, professionnels, etc.

L'influence du milieu du travail : employeurs, syndicats, UPA, Chambres de commerce

L'influence des médias locaux.

L'influence des médias sociaux

Perception du niveau de politisation au sein de leur communauté

L'individu ou la communauté, solitaire ou solidaire (seul ou avec les autres)

La dimension gauche-droite et la dimension nationale

La perception des partis politiques provinciaux

CAQ

PLQ

PQ

QS

ON

Sentiment identitaire

Importance de l'identité nationale

Le gouvernement Marois

La perception du niveau de satisfaction depuis l'élection au sein de leur communauté

La perception des bons coups du gouvernement Marois par leur communauté

La perception des mauvais coups du gouvernement Marois par leur communauté

Les attentes des différents groupes d'électeurs au sein de leur communauté.

Au niveau local

Au niveau national

La gouvernance souverainiste

Le rôle des anciens candidats ou députés du PQ ou du BQ comme intervenants entre leur communauté et le gouvernement Marois

Le gouvernement Harper

La présence du gouvernement fédéral et des députés fédéraux au niveau local

Moyens à mettre en œuvre d'ici aux prochaines élections

Actions locales

Attentes par rapport aux activités du « national »

Attentes par rapport à l'action gouvernementale

ANNEXE - GRILLE DE SÉLECTION DES PARTICIPANTS

- Personne impliquée au sein de sa communauté, soit à titre de bénévole dans des organisations de loisirs, organismes communautaires, clubs sociaux, chambres de commerce, caisses Desjardins et autres coopératives.

OU

- Personne dont le métier ou la profession lui permet d'être en contact avec beaucoup de membres de sa communauté (ex. coiffeur, serveur, chauffeur de taxi, travailleur social, notaire, infirmière, etc.).

OU

- Personne travaillant pour une entreprise, un commerce lui permettant de rencontrer beaucoup de gens (ex. vendeur, employé de CPE, etc.)

OU

- Personne ayant été candidate ou ayant déjà été élue à titre de conseiller municipal, maire, commissaire scolaire, député, etc.

ET

- PERSONNE SYMPATHISANTE DU PQ

ANNEXE - CONDENSÉS DES INTERVENTIONS
